

www.colsbleus.fr

# Cols • bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N° 3093 — FÉVRIER 2021

VIE DES UNITÉS  
**ENTRETIEN AVEC  
KEVIN ESCOFFIER**  
PAGE 35

IMMERSION  
**EN CHUTE LIBRE AVEC  
LES COMMANDOS**  
PAGE 42

# Marine de combat

**Se préparer pour vaincre**





# Nous sommes là pour vous appuyer au quotidien

Notre mission : vous faciliter la vie avec nos repères de confiance



Assurance emprunteur, prêts, retraite... des solutions sélectionnées pour les projets de vie



Auto/moto, habitation... des solutions d'assurance à tarifs préférentiels



Ostéopathes, audioprothésistes, experts... qui connaissent la communauté défense



Vêtements militaires, maison, auto, loisirs... des bons plans à tarifs négociés

**Ayez le réflexe Unéo au 0970 809 709<sup>1</sup>**

1 - Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h 30 - appel non surtaxé. Crédit photo : © Cindy MOTET/Marine Nationale/ECPAD/Océan. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, est inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbes - 92544 Montrouge Cedex - L95011 - andCo

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNEOPOLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées  
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE  
DIRECTIONS & SERVICES  
Référéncée  
Ministère des Armées



Santé - Prévoyance  
Prévention - Action sociale  
Solutions du quotidien



Votre force mutuelle



## Éditorial

# 2021 : gardons fermement le cap sur Mercator !



© J. RAPPIN/MN

Capitaine de vaisseau  
**Éric Lavault**, directeur  
de la publication

**E**n ce début d'année 2021, m'inspirant des leçons de l'amiral James Stockdale\*, je formule le vœu de ne pas sombrer dans un optimisme béat en anticipant une sortie prochaine de crise sanitaire. Une posture de réalisme froid, déterminée mais prudente, a davantage de vertus. Elle permet de s'armer intellectuellement et de se préparer psychologiquement. Elle évite déception, surprise et amertume. Elle maintient en alerte.

À l'aune de la situation géopolitique, adoptons cette posture en matière de préparation opérationnelle, en envisageant le scénario du pire.

Préparons sereinement le scénario du combat naval de haute intensité pour ne pas être surpris. Renforçons le véritable système de combat de nos unités, leurs équipages et leur sens du collectif, l'esprit d'équipage, gage de succès dans l'adversité.

Entraînons-nous durement et de manière réaliste, à l'image de l'exercice Zest conduit récemment au large de Toulon.

Étudions les modes d'action de nos compétiteurs et ne les méprisons pas en les sous-estimant.

Telle est la philosophie du plan Mercator de la Marine nationale lancé par l'amiral Prazuck. L'amiral Vandier lui donne une nouvelle impulsion en 2021.

Cette accélération comprend trois piliers : une marine de combat, une marine en pointe, une marine de tous les talents.

Une marine de combat pour faire face au retour des politiques de puissance et à l'extension des champs de conflictualité : cyber, spatial, informationnel ou fonds marins (*Seabed Warfare*).

Une marine en pointe avec la récente mise en service opérationnel de l'Atlantique 2 au standard 6 puis, dans le courant de l'année 2021, l'admission au service actif du *Suffren* et la réception de la frégate multi-missions à capacité de défense aérienne renforcée *Alsace*, cette dernière devant être livrée à date, malgré la crise Covid.

Enfin, une marine de tous les talents, que les marins déploient au quotidien par leur savoir-faire, de nouvelles compétences, sans oublier la force morale et le sens de la mission qui leur permettront de faire face à l'adversité et de conduire les missions dans le contexte dégradé que l'on connaît.

Toute l'équipe du SIRPA Marine se joint à moi pour souhaiter à tous les marins et à leur famille une bonne année 2021 !

\* Prisonnier du Viêt-minh de 1965 à 1973, torturé plus de 20 fois, l'amiral Stockdale recommande, face aux incertitudes, d'avoir foi en la victoire finale tout en affrontant la dureté quotidienne avec un réalisme sans fard ; les optimistes escomptant la fin prochaine du calvaire moururent souvent en captivité.  
*Good To Great*, Jim Collins (2003) traduit en français sous le titre *De la performance à l'excellence*.







## actus 6



## 36 RH

Recrutement, communiquer autrement  
Bienvenue dans la (nouvelle) matrice : *SITEL RELOADED*

## 40 portrait

Lieutenant de vaisseau Justin  
Officier d'appontage  
Instructeur à la *LSO School* en Virginie (USA)

## 42 immersion

Commandos marine  
Maîtriser toutes les dimensions



## passion marine 16

Une marine de combat, se préparer pour vaincre



## 46 histoire

Second Empire  
La Marine dans la seconde guerre de l'opium



## rencontre 28

Capitaine de frégate Sébastien  
Président du groupement Marine et stagiaire  
de la 28<sup>e</sup> promotion 2020-2021 de l'École de Guerre (EDG)

## réflexion 30

*Seabed warfare*, la Marine nationale à la conquête des abysses !

## vie des unités 33

Opérations, missions, entraînements quotidiens  
Les unités de la Marine en action

## 48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins







# actus



instantané

## RÉVEILLON ÉTOILÉ

Le 31 décembre, l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, a rendu visite aux marins de service lors de la Saint-Sylvestre. Il a rencontré les équipages du patrouilleur de service public (PSP) *Pluvier*, du remorqueur d'intervention, d'assistance et de sauvetage (RIAS) *Abeille Liberté*, du patrouilleur côtier de gendarmerie (PCG) *Athos* ainsi que les marins de la vigie du *Homet*, de la Flottille 33F et de la préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord.





instantané

## CONVOI EXCEPTIONNEL

Le 18 décembre, le sous-marin nucléaire d'attaque *Perle* est arrivé à la base navale de Cherbourg pour y être réparé. Embarqué le 7 décembre à bord du *RollDock Storm*, appartenant à une société néerlandaise, il a transité depuis Toulon grâce au concours des unités de la Marine comme le service de soutien de la flotte de la compagnie de fusiliers marins Le Goffic, et celui de l'industriel Naval Group. Désormais au dispositif de mise à l'eau, la *Perle* entame un ambitieux chantier de réparation qui doit lui permettre de reprendre la mer d'ici 2023.







# Amers et azimut

## Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

### DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

#### ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km<sup>2</sup>

#### GUYANE

ZEE : env. 126 000 km<sup>2</sup>

#### CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km<sup>2</sup>

#### MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km<sup>2</sup>

#### NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS-ET-FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km<sup>2</sup>

#### SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km<sup>2</sup>

#### TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km<sup>2</sup>

#### POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km<sup>2</sup>

#### LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km<sup>2</sup>

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

1

### OCÉAN ATLANTIQUE

#### PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

CMT Andromède • BBPD Styx • BSAM Garonne  
 • BHO Beautemps-Beaupré • BSAM Rhône • BIN Eglantine  
 • BE Lynx • BE Tigre • BE Panthère • PAG La Résolue

#### SURVEILLANCE MARITIME

BEGM Thetis • PHM CDT Blaison **A** • FREMM Normandie  
 • FS Germinal **B** + 1 Panther **D** • PAG La Combattante  
 • 1 Falcon 50 M

#### OPÉRATION DE GUERRE DES MINES

CMT Cassiopée

#### POLICE DES PÊCHES

BSAM Garonne

#### MISSION CORYMBE

CDT Birot

4

### OCÉAN PACIFIQUE

#### SURVEILLANCE MARITIME

FS Vendémiaire + 1 Alouette III  
 • BSAOM Bougainville  
 • BSAM Seine





**36**  
BÂTIMENTS

**7**  
AÉRONEFS

**2 739**  
MARINS

LE 14 JANVIER 2021

### MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille

Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime - EDIM)

Commandos (soutien aux opérations)

2

#### MER MÉDITERRANÉE

##### PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

CMT Capricorne • BBPD Pluton • PHM CDT Ducuing  
• FDA Chevalier Paul **C** • FLF Guepratte  
• PHA Mistral **E** • CMT Orion

##### OPÉRATION DE GUERRE DES MINES

CMT Lyre

##### SURVEILLANCE MARITIME

FLF Aconit + 1 Panther **D** • 1 Atlantique 2

3

#### OCÉAN INDIEN

##### MISSION AGENOR

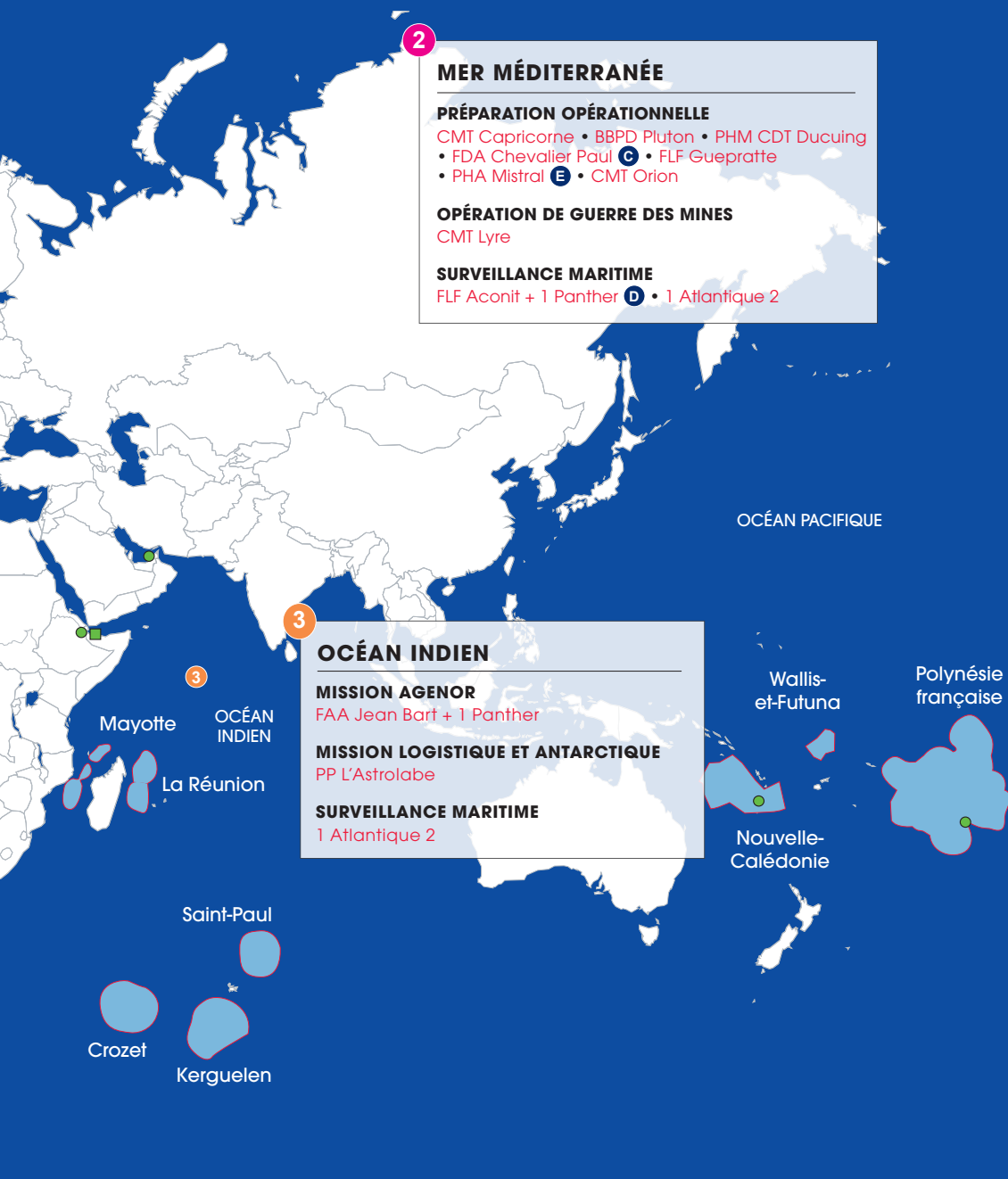
FAA Jean Bart + 1 Panther

##### MISSION LOGISTIQUE ET ANTARCTIQUE

PP L'Astrolabe

##### SURVEILLANCE MARITIME

1 Atlantique 2



© C. DAVESNE/MN



© C. DAVESNE/MN



© S. DZIOBA/NATO/MN



© A. AGOSTINELLI/MN



© A. MANZANNO/MN





## en images

1 17/12/2020

### MODERNISATION

La frégate de type La Fayette *Courbet*, première de sa série à entrer en chantier de mise à niveau, a été équipée d'un sonar de coque, se dotant ainsi d'une capacité anti-sous-marine.

Cette rénovation permet également de remplacer son système de défense anti-aérien *Crotale* par deux systèmes *Sadral* armés de missiles sol-air de très courte portée *Mistral*.

2 06/01/2021

### LE TERRIBLE ENTRE EN IPER

Le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) *Le Terrible* a rejoint le bassin 8 de la base navale de Brest pour engager les grands travaux de sa première indisponibilité périodique pour entretien et réparation (IPER).

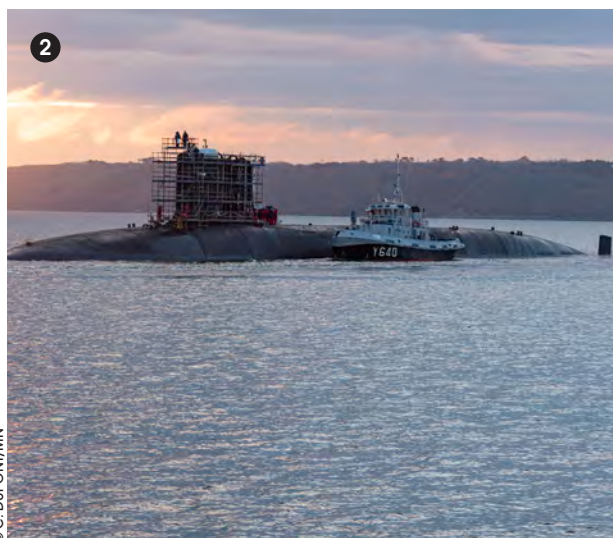
Celle-ci a pour objectif de moderniser les capacités du bateau afin de le maintenir au meilleur niveau opérationnel et de lui permettre de remplir ses missions pour les dix prochaines années.

3 08/01/2021

### UNE NOUVELLE PROMOTION QUITTE MAISTRANCE

Ils sont 273 Brestois et 87 Mandréens de la promotion "Premier maître Alain Bertonce" à avoir terminé leur formation lors de la traditionnelle cérémonie de remise des prix de l'École de maistrance. Autant de jeunes marins qui doivent désormais rejoindre leurs unités ou leurs écoles de spécialité. « *C'est le début d'un parcours professionnel extraordinaire et enthousiasmant, dont vous ne soupçonnez pas encore ce qu'il va vous offrir et ce que vous allez lui donner* », a déclaré le contre-amiral Lucas, commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos, lors de son discours aux élèves.





© C. DUPONT/MN



© MN

**4 VOUS AIMEZ COLS BLEUS ?**

Venez donner votre avis en flashant ce QR code.

**5 26/11/2020 PETIT MAIS COSTAUD**

Le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) Loire s'est entraîné à remorquer le porte-avions Charles de Gaulle au large des côtes varaises. Dix ans après le dernier remorquage du PA par l'Abeille Flandres, cette manœuvre confère à la Loire et à la Marine la capacité de remorquer des bateaux de plus de 40 000 tonnes. Cette aptitude lui permettra de protéger les côtes en cas d'avarie sur un bâtiment de commerce de gros tonnage.

**6 03/12/2020 APRÈS BONS ET LOYAUX SERVICES**

Le lieutenant de vaisseau (R) Boris Diaw a adopté Jusko, un chien de la compagnie de fusiliers marins Morel (Saint-Assise), qui entame une retraite méritée. Après huit à neuf années de service dans la Marine, les chiens sont accueillis dans des foyers civils. Dans le cas présent, cette adoption permet à Jusko de rester dans la famille des fusiliers marins.

4 ENQUÊTE DE LECTORAT

# VOTRE AVIS COMPTE !

© C. NORMAND/MN



© L. BERNARDIN/MN



© R. MARTIN/MN



## dixit ●

« En 2020, vous avez été sur tous les fronts et vous avez fait vivre pleinement les valeurs de solidarité, de cohésion et d'engagement qui nous animent. Vous avez été auprès des Français qui en avaient le plus besoin, que ce soit dans le cadre de l'opération Résilience, au cœur de la crise sanitaire, ou lors des grandes intempéries dans les Alpes-Maritimes. Vous avez été le visage de la solidarité française au Liban après les explosions qui ont dévasté le port de Beyrouth. »

**Florence Parly**, ministre des Armées, le 23 décembre 2020, message aux Armées

« Une marine de combat s'entretient et se renouvelle en permanence. Ce n'est jamais gagné : les marins passent, les équipements vieillissent. Des armes nouvelles engendrent des défenses nouvelles qui les neutralisent. Il faut nager toujours plus vite pour ne pas nous laisser rattraper par la vague des menaces. »

**Amiral Pierre Vandier**, chef d'état-major de la Marine, le 14 octobre 2020 devant la Commission de défense nationale et des forces armées

## Vœux aux Armées

## Le président de la République à la rencontre des mousses



**L**e président de la République, Emmanuel Macron, s'est rendu à Brest le mardi 19 janvier pour présenter ses vœux aux Armées. Il était accompagné sur place par Florence Parly, ministre des Armées, le général François Lecointre, chef d'état-major des Armées, et l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine.

Le Président a d'abord pris la direction du Centre d'instruction naval pour y rencontrer des élèves issus des différentes écoles des Armées, dont celles du CIN : l'École de maistrance, l'École des matelots et l'École des mousses. Trois mousses, âgés de 16 à 17 ans, ont notamment pu le rencontrer, et lui remettre un bâchi. Puis les honneurs ont été rendus au chef des Armées par la garde au drapeau de l'École de mousses, en présence des drapeaux des autres écoles des Armées.

Emmanuel Macron est ensuite monté à bord de la frégate multi-missions *Bretagne* pour rencontrer les 114 marins de la FREMM et de son hélicoptère Caïman Marine. Certains membres de l'équipage ont pu échanger avec le Président sur leur parcours, leur métier et leurs aspirations.

À l'issue de sa visite sur la *Bretagne*, le président de la République a adressé ses vœux aux Armées, dans la cour de la préfecture maritime de l'Atlantique. Dans son discours, il a tenu à souligner que « *la force de nos Armées, de nos choix et de notre Nation, c'est de savoir embrasser le temps long. On ne gagne aucune guerre si on ne la prépare pas et je sais combien chaque jour on peut expliquer comment il fallait gagner la guerre d'hier. C'est très dur de préparer celle de demain. C'est ce que nous faisons. Ne cédon à aucun court-termisme, à aucune impatience, à aucune mode des temps. Gardons cette capacité à regarder le grand large, à avoir cette vision stratégique qu'ont eu certains de nos prédécesseurs qui ont bâti notre indépendance et les instruments de celle-ci. Restons attachés à une Nation forte, indépendante aujourd'hui et demain, et gardons ce sens du temps long* ».



## Piraterie et brigandage maritimes

## Deuxième bilan annuel

Le *Maritime Information Cooperation & Awareness Center* (MICA Center) a publié son bilan des actes de piraterie et de brigandage qui ont affecté la sûreté maritime dans le monde en 2020.

Aujourd'hui, l'échange d'informations et le développement de la coopération nationale et internationale entre les différents acteurs des communautés maritimes sont nécessaires pour garantir la sécurité et la liberté de la navigation. Aussi le rapport du MICA Center centralise et analyse-t-il annuellement les tendances observées ainsi que l'évolution des modes d'action, informations que le centre relaie vers les partenaires qui s'abonnent à ses services gratuits.

Le bilan souligne une légère hausse de l'insécurité dans le domaine maritime en 2020 : il recense 375 événements contre 360 en 2019. La zone la plus dangereuse demeure le golfe de Guinée, où les actes de piraterie s'étendent du large du Ghana au large de la Guinée équatoriale. Le nombre d'actes de brigandage progresse en Asie du Sud-Est et reste élevé en Amérique latine.



## le chiffre ●

77

En 2020, les bateaux de la Marine ont parcouru 1 823 760 nautiques, c'est l'équivalent de 77 fois le tour de la Terre.



**Corymbe 155****Un début d'année dense pour le *Biro***

Le patrouilleur de haute mer *Commandant Biro* poursuit ses patrouilles dans le golfe de Guinée. Il a conduit des missions de surveillance des pêches et de la pollution aux côtés de la marine togolaise puis gabonaise. Plusieurs pêcheurs en infraction ont été verbalisés par les marines riveraines durant ces opérations. L'équipage a aussi conduit des exercices de tir et un exercice d'hélicoptère avec un hélicoptère Fennec des Éléments français au Gabon (EFG), illustrant la complémentarité des moyens français et l'importance du soutien apporté par nos points d'appui aux bâtiments opérant dans la zone.



© O. NICOLAS / MN

**Antilles****Mission scientifique pour le *Dumont d'Urville***

**E**n décembre, le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) a accueilli 15 scientifiques de l'Office français de la biodiversité (OFB) le temps d'une mission d'exploration dans les eaux antillaises. L'objectif était d'arpenter les eaux hauturières de deux aires marines protégées appartenant à la zone économique exclusive française : le parc national marin de Martinique et le sanctuaire Agoa. Ces eaux, d'ordinaire inaccessibles aux membres de l'OFB, sont des témoins de la biodiversité des eaux françaises et un formidable milieu d'observation. Le sanctuaire Agoa, dédié à la protection des mammifères marins, préserve par exemple l'habitat d'une vingtaine d'espèces. Grâce à une convention passée entre l'Office et la Marine nationale, qui a accepté de mettre hommes et moyens à disposition de l'équipe, les scientifiques ont pu prélever en haute mer des échantillons d'eau dont l'analyse les renseignera sur la fréquentation des cétacés dans la zone, la qualité de l'eau et la répartition du plancton. Les scientifiques ont également mis à profit cette exploration dans des eaux encore peu connues pour réaliser des observations visuelles et acoustiques des mammifères. Les marins du BSAOM, eux, ont été sensibilisés aux enjeux de la préservation des mammifères marins. Des échanges qui renforcent encore leur aptitude à remplir les missions de souveraineté qui leur sont confiées dans les eaux ultramarines françaises.

**E=MC20****Les embruns de la cyberdéfense**

L'exercice E=MC20, qui a pour objectif d'entraîner la chaîne de lutte informatique défensive (LID), s'est déroulé, du 30 novembre au 11 décembre, au sein de différentes unités de la Marine, notamment celles alors engagées dans l'exercice Zest en Méditerranée, ainsi que le centre support cyberdéfense et les sémaphores de Porquerolles et de Leucate.

**en bref****GABIAN 21.1****PREMIÈRE DE L'ANNÉE**

Du 11 au 15 janvier, six bâtiments de la flotte toulonnaise, dont la frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul*, ont participé au premier exercice Gabian de l'année 2021. Des hélicoptères Caïman Marine et Panther ont aussi pris part à cette édition marquée par des conditions météorologiques difficiles en mer Méditerranée. Malgré tout, l'objectif de parfaire les savoir-faire des marins dans les différents domaines de lutte a été rempli.

**ATLANTIQUE 2 STANDARD 6****PREMIÈRE CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE**

Le 17 décembre, l'état-major de la Marine a validé la première capacité opérationnelle de l'avion de patrouille maritime Atlantique 2 au standard 6. Il s'agit d'une étape importante du programme, lancé en 2013, en vue de la mise en service opérationnel fin 2021. Cette rénovation profonde du système de combat doit remettre à niveau les capacités de lutte anti-sous-marine de l'aéronef en le dotant d'un radar à antenne active, d'un système de traitement acoustique numérique, d'une optronique de nouvelle génération et de nouvelles consoles tactiques.

**BSAOM D'ENTRECASTEAUX FIN D'ARRÊT TECHNIQUE MAJEUR**

Le BSAOM *D'Entrecasteaux* a repris la mer le 22 décembre, après deux mois d'arrêt technique majeur à Papeete (Polynésie française). Ce premier grand carénage du bâtiment depuis sa mise à l'eau en 2015 a été réalisé par l'équipage, le service de soutien de la flotte et les entreprises locales. Le *D'Entrecasteaux* a ensuite passé la fin

de l'année en mer, avant de retrouver son port base de Nouméa début 2021.

**PHA TONNERRE QUALIFICATION DU DRONE S-100**

Le porte-hélicoptères amphibie *Tonnerre* peut désormais mettre en œuvre le système de drone tactique S-100. Du 7 au 11 décembre, le centre d'expérimentations pratiques et de réception de l'aéronautique navale (CEPA/10S) a conduit, avec la direction générale de l'armement (DGA), une série de vols de qualification permettant la réception de ce système à bord du PHA. Après le *Dixmude*, le *Tonnerre* est le deuxième bâtiment de la Marine à recevoir cette qualification.

**« ABU DE SOUFFLE » UNE COURSE POUR LA BONNE CAUSE**

Le 29 décembre, lors d'une relâche opérationnelle sur la base navale des forces françaises, à Abu Dhabi aux Émirats arabes unis, les marins de la frégate anti-aérienne *Jean Bart* ont organisé une course dans le cadre d'un projet caritatif. Le principe était simple : pour chaque euro versé, l'équipage s'engageait à courir un kilomètre. Ce défi a permis de récolter 1 217 euros au profit de l'association Entraide Marine-Adosm.

**CIPAL SOCRATE LE CHATBOT RH EST LANCÉ**

Après un mois d'expérimentation, le chatbot RH de la Marine, CIPAL Socrate, est désormais lancé officiellement par la DPMM. Conçu pour répondre aux questions générales des marins, il progressera grâce aux utilisateurs qui entraîneront son intelligence artificielle. Retrouvez-le sur smartphone à l'adresse : rh-marine.chatbot.fabnum.fr








# UNE MARINE DE COMBAT

•  
**Se préparer pour vaincre**



Dans un monde de plus en plus contesté et surveillé, marqué par une désinhibition du recours à la force, la Marine doit se préparer au combat, tant humainement que techniquement. Acquérir et conserver la supériorité opérationnelle permettant de mener des opérations sur des théâtres d'engagement toujours plus nombreux est donc une priorité. L'enjeu pour la Marine est de continuer à être crédible dans ce contexte et ce sur l'ensemble du spectre, de l'action de l'État en mer à la mise en œuvre de la dissuasion nucléaire.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN, L'ÉV1 AUDE BRESSON, L'ÉV1 NICOLAS CUOCO ET L'ASP CLOVIS CANIVENC



## Interview

# Le retour de l'usage stratégique de la mer

Le monde est entré dans un nouveau cycle géopolitique qui fait de la mer une zone de frictions, de démonstrations de puissance et demain, sans doute, d'affrontements. Le capitaine de frégate Franck, du bureau Stratégie et politique du cabinet du chef d'état major de la Marine, fait le point sur ces évolutions géopolitiques majeures et les nouvelles menaces auxquelles la Marine doit faire face.



© R. MARTIN / MN

**COLS BLEUS : Contestation des espaces, remilitarisation de la mer, politique du fait accompli... Sommes-nous dans un nouveau cycle géopolitique qui replace la mer au centre des enjeux ?**

## CAPITAINE DE FRÉGATE FRANCK :

Depuis une vingtaine d'années, on assiste indubitablement à une militarisation, voire une remilitarisation des océans. Il s'agit là d'un phénomène cyclique. Tout au long de l'Histoire, les thalassocraties ont bien compris l'importance de la mer pour pouvoir exister en tant que puissances. Plus récemment, de nouveaux concepts se sont imposés : mondialisation, protection par chaque nation de ses intérêts économiques, appropriation ou territorialisation d'entités géographiques et de leurs espaces maritimes adjacents, multiplication des risques tels que la piraterie, le terrorisme et l'usage illégal et illicite de la mer (trafic de migrants, pêche illégale, pillage halieutique...). Incontestablement, l'espace océanique est redevenu un enjeu géostratégique central.

**C. B. : Cela va-t-il jusqu'à la remise en cause des traités internationaux existants ?**

**CF F. :** Le maritime, l'espace et le cyber ont en commun d'être des espaces fluides aux frontières mal définies, dans lesquels il est possible de mener des actions gagnantes sans faire peser de gros risques à ceux qui les mènent. Le droit y est, par construction, relativement libéral et, par conséquent, sujet à interprétation. L'actualité se focalise sur la mer de Chine méridionale, mais ce n'est pas la seule zone où les enjeux maritimes s'imposent comme incontournables pour la survie ou le devenir des pays désireux de peser sur la scène internationale. Un récent incident à l'ouvert du golfe de Pierre-le-Grand, sur la mer du Japon, a d'ailleurs vu la marine russe se confronter à l'*US Navy*. Le maritime redevenant un enjeu de puissance, les États développent leurs moyens navals, principalement militaires, pour se protéger, défendre leurs intérêts ou s'approprier de nouveaux espaces.

**C. B. : Quels sont les nouveaux venus sur ce théâtre maritime ?**

**CF F. :** L'accès aux espaces maritimes n'est plus l'apanage de puissances dominantes. La liberté de circulation est inexorablement remise en cause par les appétits décomplexés et l'évolution des rapports de force. En premier lieu apparaît la Chine. Sa montée en puissance spectaculaire a constitué un accélérateur dans la course au réarmement en Asie du Sud, avec à la clef un effet de dissémination via l'apparition de nouvelles forces, notamment sous-marines, sur ce théâtre (Vietnam, Bangladesh, Birmanie, Thaïlande). Dans leur compétition, l'Inde et le Pakistan ont également contribué, de manière plus modeste en renforçant leurs forces navales, au réarmement de la zone. La Méditerranée est aussi au centre de convoitises diverses : la croissance des marines turque, égyptienne et israélienne en témoigne. Enfin, la zone arctique n'est pas exempte de la compétition maritime internationale. La Russie, dont la flotte sous-marine reste un pilier de sa défense, entend bien préserver sa suprématie polaire navale.

**C. B. : Dans ce contexte, faut-il s'attendre à de nouveaux affrontements ?**

**CF F. :** Les espaces maritimes deviennent disputés, défendus, interdits, pour l'exploitation de leurs ressources naturelles ou pour la profondeur stratégique<sup>1</sup> qu'ils procurent. Ils seront le théâtre d'affrontements qui s'étaleront sur tout le spectre et dans tous les champs possibles de la conflictualité. Les modes opératoires iront de l'action indirecte, difficilement attribuable, à l'engagement de haute intensité en passant par l'utilisation d'acteurs non étatiques utilisant des moyens duaux. Le combat naval de grande ampleur n'est plus à exclure. Il ne sera, cependant, plus cloisonné au milieu maritime littoral ou hauturier, mais englobera tous les domaines, des opérations sur les fonds marins à l'observation depuis l'espace exo-atmosphérique, en passant par la lutte dans l'espace informationnel et le cyber-espace.

**C. B. : Comment la France et ses alliés s'y préparent-ils ?**

**CF F. :** L'évolution du contexte du combat aéromaritime commande d'adapter notre stratégie navale. Notre marine doit être capable de détecter et exploiter les signaux faibles pour agir en amont de crises potentielles, mais aussi être apte au combat pour défendre les intérêts nationaux dans les espaces maritimes qui viendraient à être contestés. Pour cela, elle doit mettre en œuvre des plateformes et des équipements dimensionnés pour le conflit de haute intensité et mener des entraînements adaptés aux défis de la guerre en haute mer. Il lui faut également disposer de points d'appuis lointains pour pouvoir soutenir nos unités sur de longues périodes, donc développer des partenariats au plus près de centres de gravité stratégiques, comme l'Asie du Sud-Est. Enfin, la préparation opérationnelle exige, plus que jamais, d'entretenir en permanence l'esprit combattif de nos équipages. ●

<sup>1</sup> Au sens « terrestre » du terme : contrôle d'un espace maritime et de ses façades suffisamment vastes pour se prémunir d'une agression ou d'une attaque, éventuellement surprise.





© J. GUIVARCH/MN

Exercice *Formidable Shield 2019*, à bord de la frégate multi-missions (FREMM) *Bretagne*. Mise en place des bâtiments pour un exercice de tir sur cible flottante mouvante, au large de l'Écosse.

## Focus

### Le Sea Control

Le terme *Sea Control* désigne la maîtrise de l'espace aéromaritime et de son environnement connexe (exo-atmosphérique, cybernétique, spectre électromagnétique et champ informationnel) dans toutes leurs dimensions et dans tous les domaines de lutte. Prérequis à toute opération navale, qu'elle soit de projection de puissance, de force ou d'interdiction, le *Sea Control* peut s'exercer de manière temporelle ou zonale. Pour être effectif, il exige des moyens d'observation et de surveillance mais aussi la présence d'unités équipées de systèmes d'armes permettant d'acquies la supériorité nécessaire à l'action aéronavale.



© C. CAVALLO/MN



En opérations

# Répondre aux nouvelles menaces



© J. VACELET/MN

Le 10 juin dernier, la frégate type La Fayette (FLF) le Courbet participe à une mission de l'Otan en mer Méditerranée, dans le cadre de l'opération *Sea Guardian*, et souhaite interroger un cargo suspecté de transporter des armes vers la Libye. En s'approchant du navire, la frégate française – longue de 125 mètres – et ses 150 membres d'équipage se voient menacés par des bâtiments turcs. Quelques jours plus tard, Florence Parly, ministre des Armées, s'exprime devant le Sénat : « À trois reprises, alors que le Courbet faisait une interrogation totalement légale du navire, les frégates turques l'ont "illuminé" avec leur radar de conduite de tir. »

Cet événement n'est pas un acte isolé et rappelle au grand public que la Marine fait face quotidiennement à des acteurs de plus en plus agressifs. C'est notamment le cas dans les airs où, depuis quelques années, les habitudes ont changé. « On le ressent très clairement en opération, assure le capitaine de corvette Guillaume, second de la Flottille 12F. Personnellement, j'ai vu l'évolution des relations en Méditerranée. Actuellement, lorsque nous approchons de bâtiments turcs, par exemple, nous vivons dans les airs des choses que nous ne voyions pas auparavant ». Concrètement, cela se traduit par des « demandes d'identification,

des interrogations radio ou encore des accrochages radars agressifs », là où les pilotes de Rafale pouvaient auparavant circuler et se déployer sans se justifier. « Nous avons un entraînement dur dans les domaines du combat aérien pour être prêts à faire face à toutes les éventualités et nous sommes maintenant équipés de nouveaux matériels comme le couple Rafale F3-R/METEOR, qui confère un avantage tactique face aux missiles air-air adverses », assure le pilote. Sur les mers, le risque est tout aussi présent. Si, pendant longtemps, l'emploi de la force entre les marines étatiques était une fiction et limité à des actions de police contre les trafiquants, il est aujourd'hui une réalité.

« Avec la frégate Languedoc, nous étions dernièrement déployés en océan Indien. Il y avait, bien sûr, les Européens et les Américains, habitués à patrouiller seuls dans cette zone depuis la fin de la guerre Froide, mais qui sont aujourd'hui rejoints par des unités militaires du monde entier comme des Russes, des Chinois, des Japonais, des Coréens. Dans le même temps, les armées locales sont aussi montées en puissance. Tous ces acteurs sont là pour défendre leurs intérêts, au besoin en faisant usage de la force », met en garde le capitaine de vaisseau Yves Le Goff, commandant de l'équipage A de la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc*.



Dans les zones de crise, tout peut basculer sans préavis. C'est notamment le cas dans le détroit d'Ormuz, témoin récent de nombreuses tensions. C'est ainsi que la mission européenne de surveillance maritime du détroit d'Ormuz (EMASOH) a vu le jour, afin de défendre le respect du droit de la mer. Comment se manifestent ces tensions ? « Lorsque je navigue dans Ormuz, qui est pourtant un détroit international, les forces armées iraniennes envoient plusieurs vedettes très rapides pour venir nous impressionner, nous demander de changer de route ainsi que pour nous montrer leurs armes. C'est une menace sérieuse, car ils les ont déjà utilisées », relate le Pacha, tout juste revenu de la mission Agenor. « Dans ces cas-là, on se tient prêt à répondre. Mais notre posture n'est pas offensive, nous sommes là pour manifester notre intention d'aller dans cette zone et de revendiquer notre droit d'y naviguer, tel que le prévoit la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Nous y transitons, nous allons y revenir et nous sommes attachés à défendre cette liberté », assure-t-il. Missiles, attaques terroristes, drones suicides... Les menaces à l'encontre de la Marine évoluent et peuvent prendre plusieurs formes. Comme en témoignent les deux épisodes survenus coup sur coup en octobre 2016, près du détroit de Bab-el-Mandeb, où les rebelles yéménites houthis, liés à l'Iran, ont attaqué un navire émirati puis tiré deux missiles

en direction du destroyer américain *USS Mason*. Avec des bateaux de plus en plus « numériques », le champ de bataille n'est plus seulement physique et le risque cyber existe. C'est notamment le cas avec le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Suffren* dans lequel l'empreinte numérique est importante. « C'est un bateau beaucoup plus automatisé, alors le poids du cyber est réel. Quand je commandais le *Casabianca*, s'il y avait une avarie, je pensais : électricité, hydraulique, pneumatique. Maintenant, quand je vois une avarie, je pense : électricité, hydraulique, pneumatique, automatisme. Aujourd'hui, il y a un vrai enjeu cyber », détaille le capitaine de frégate Nicolas, chef de la division entraînement à l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque (ESNA). Avant de préciser : « La spécificité d'un sous-marin, une fois à la mer, est qu'il est tout seul et que les communications ne sont pas continues. C'est à la fois une protection parce qu'on ne peut pas recevoir de virus, mais cela impose aussi plus d'autonomie pour durer à la mer en cas de découverte d'un dysfonctionnement cyber. C'est un gros sujet sur lequel nous devons monter en puissance », conclut l'entraîneur. Le SNA *Suffren* incarne ce que seront les bateaux numériques de demain. La maîtrise du cyber à bord est donc un impératif en matière de résilience. Vers une Marine de combat 2.0 ? ●



La FREMM *Languedoc* déployé en océan indien dans le cadre de l'opération Agenor.



## Entraînement

## Intensifier la préparation opérationnelle

Dans un contexte opérationnel qui se durcit, la préparation technique et tactique au combat naval se doit d'être intensifiée. Cela passe par des exercices d'ampleur toujours plus réalistes et intégrant tous les domaines de lutte, à l'image de l'exercice Zest qui s'est déroulé en décembre en mer Méditerranée. L'arrivée de nouveaux moyens et de nouvelles capacités oblige également la Marine à se renouveler et à adapter ses programmes d'entraînement. Le but étant de se préparer

face à une intensification des menaces, parfois dans de nouveaux milieux (spatial, cyber, spectre électromagnétique, *Seabed Warfare*). La 4<sup>e</sup> édition de l'exercice de cyberdéfense E=MC20, qui a eu lieu en fin d'année dernière, s'inscrit dans ce cadre, en ayant pour objectif de préparer les marins susceptibles d'être confrontés à une attaque cyber dans leur environnement de travail. Quelle que soit la nature de la menace, l'objectif reste toujours le même : être prêt au combat. ●

## Témoignages



## Capitaine de frégate Nicolas, chef de la DIVENT de l'ESNA

La division entraînement (DIVENT) de l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque (ESNA) a trois fonctions : l'entraînement des équipages, la définition de la doctrine et du concept d'emploi des SNA, ainsi que l'organisation du COURCO (phase de sélection des futurs commandants de sous-marins).

La préparation au combat est clairement l'objectif qui guide notre action. Avec la particularité qu'un sous-marin est en opération dès qu'il est à la mer. Le fait de plonger est en soi un combat.

Le processus d'entraînement est divisé en deux parties : une première à terre sur simulateurs, qui dure entre cinq et sept semaines avec une phase élémentaire

qui vise à affermir les savoir-faire individuels et une phase supérieure qui va chercher des situations complexes pour amener l'équipe plus loin, et une seconde partie en mer où l'entraînement peut se dérouler sur environ trois semaines. Le but est d'avoir, en fin d'entraînement, un sous-marin capable de remplir toutes les missions avec un *package* complet de qualifications, même s'il y a évidemment une adaptation pour aller chercher de la performance dans certains domaines.

Tout ce processus à terre puis en mer permet d'avoir des sous-marins nucléaires d'attaque prêts au combat et disponibles pour être déployés sur tous les théâtres d'opérations.

## Focus

## Le SNA Suffren

Les entraînements sur le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Suffren* ont débuté dès 2017, dans un premier temps sur simulateurs pour entretenir le savoir-faire du futur équipage. Puis, en suivant l'avancement du chantier, en septembre 2019, la DIVENT de l'ESNA s'est assurée que l'équipage était prêt à partir en mer en toute sécurité. Résultat, les sous-marins possédaient déjà une expérience et une connaissance du *Suffren* proches de la réalité au moment de réaliser ses premiers essais en mer en avril 2020.

« Certes le *Suffren* est un nouveau sous-marin, mais la Marine met en œuvre des sous-marins depuis plus de cent ans, explique le capitaine de frégate Nicolas. C'est un équilibre entre nouveautés et savoir-faire acquis depuis un siècle. L'ESNA est entrée dans une période de transformation pour passer d'une escadrille tout Rubis à une version tout Suffren. La DIVENT devra ainsi s'adapter sur de nouvelles compétences à entraîner : le cyber, la mise en œuvre du MdCN (missile de croisière navale) et des nageurs de combat ou encore l'exploitation d'une nouvelle chaudière. »

## Lieutenant de vaisseau Christophe, chef de la doctrine aéromaritime au CENTEX PATSIMAR

Un des rôles du centre d'expertises de patrouille, de surveillance et d'intervention maritime (CENTEX PATSIMAR) est de conseiller l'état-major organique sur le niveau d'entraînement requis.

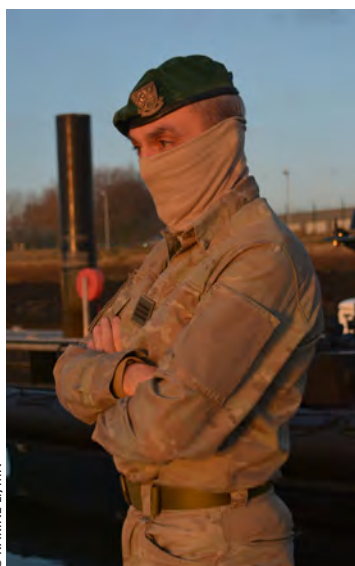
Nous avons également la charge d'évaluer les équipages, d'établir la doctrine d'emploi des aéronefs de la PATSIMAR (ATL2, Falcon 50, Gardian) et de capitaliser le retour d'expérience en opération et en exercice pour gagner en efficacité et répondre aux nouveaux défis.

Dès qu'un nouvel équipage est créé, il entre en formation au centre d'entraînement et de formation de l'aéronautique navale (CEFAé) pendant trois à cinq mois. À l'issue, l'équipage est évalué par le CENTEX PATSIMAR afin d'obtenir une première qualification opérationnelle lui permettant de mener des missions en environnement tactique simple dans tous ces domaines de lutte : anti-sous-marin, antinavire, action de l'état en mer, aéroterrestre.

Après quelques mois de pratique, l'équipage approfondira chaque domaine de lutte lors d'une nouvelle formation, suivie d'une évaluation. Il atteindra ainsi le plus haut niveau de qualification, ce qui lui permettra de réaliser toutes les missions de l'aéronef dans un environnement tactique complexe, jusqu'à la délivrance d'armes (missile, torpille, bombe). La quintessence de l'entraînement, c'est d'être prêt au combat avec trois mots-clés : détecter, identifier et détruire.







© KARINE LT/MN

## Lieutenant de vaisseau Richard, chef du bureau entraînement des forces spéciales mer (FS mer)

Durant leur cycle opérationnel de deux ans, les commandos d'assaut orientais (Jaubert, de Penfentenyo, Trépel, de Montfort) passent entre les mains du bureau entraînement pendant dix semaines pour une remise en condition opérationnelle (RECO), avec différents modules : actions spéciales navales (action vers la terre), action au large dont AVF (assaut de vive force), actions spéciales terrestres, combat en milieu clos, tir... Une fois qualifié, chaque commando part à Djibouti pour un premier déploiement de quatre mois. Cette période lui permet de parfaire son entraînement et de se préparer à ses prochains déploiements opérationnels sur des théâtres comme le Sahel ou le Levant. Au cours de leur seconde année de cycle, ils sont mobilisés sur des missions de type NARCOPS ou POLPECHE avant de terminer par une période d'alerte de quatre mois où ils peuvent répondre, au claquement de doigts, à n'importe quel type d'opération.

Depuis une quinzaine d'années, le panel des missions des commandos Marine s'est considérablement étoffé. Leur entraînement balaie donc de nombreux domaines, tout en approfondissant certains points en fonction de la mission à venir. Par exemple, pour un déploiement au Sahel, nous laisserons de côté l'aspect maritime pour nous concentrer sur des actions à dominante terrestre avec de la 3D (mise en place de chuteur opérationnel ou d'hélicoptère) ou du déplacement tactique motorisé en terrain désertique. À l'inverse, pour une mission POLPECHE ou NARCOPS, les savoir-faire dans le domaine du nautisme seront la base des entraînements. Par ailleurs, la FORFUSCO attache une importance particulière à la préparation physique et mentale des combattants, avec notamment l'organisation de deux séminaires par an sur le « facteur humain et l'optimisation de la performance humaine ».

## Major Laurent, spécialiste des systèmes d'armes à la DIVENT de la Force d'action navale (FAN)

Pour que les unités se préparent aux opérations, la DIVENT de la Force d'action navale (FAN) impose des normes d'entretien de qualifications qui doivent leur permettre de répondre aux différents spectres d'une mission. Par exemple, au niveau des tirs, nous leur demandons de conduire des actions précises, en mode normal de fonctionnement des installations mais aussi en mode dégradé. Nous leur demandons de tirer régulièrement car cela permet de mécaniser les actions des opérateurs pour gagner en efficacité, de maîtriser les règlements et aussi de contrôler le bon fonctionnement et la fiabilité du matériel. Ce que l'on dit régulièrement aux équipages, c'est de faire les choses au plus proche de la réalité. Quand vous effectuez un tir réel, ce n'est évidemment pas la même

chose qu'en mode fictif. Vous êtes confronté à une certaine pression, au bruit, à l'odeur de la poudre, parfois aux aléas techniques... Le jour où les unités seront confrontées au combat, il faudra également composer avec le stress et le risque de prendre un coup. Les exercices de maîtrise des capacités opérationnelles (MACOPEX) s'inscrivent dans cette idée, avec une mise en situation d'avaries de combat après un impact. L'équipage est contraint d'œuvrer en mode dégradé. À ce moment-là, il faut savoir ce que vous êtes capable de mettre en œuvre ou pas, et donc d'y réfléchir en amont. Ce n'est pas au moment de l'impact qu'il faut se poser cette question, et c'est à cela que servent les entraînements.



© F. GUILLY/MN

## Info +

### Le cycle de préparation opérationnelle pour les unités de la FAN

La périodicité du stage de mise en condition opérationnelle (MECO) est de 4 ans pour les unités de premier rang, 1 an pour les unités dont la mission principale est la formation et 3 ans pour les autres. Les unités ayant un cycle de plus d'un an suivent un stage de remise à niveau opérationnel (RANO) à mi-cycle. Pour les bâtiments à double équipage (BSAM, BSAOM, PSP) ayant une relève quadrimestrielle, un stage de quelques jours est nécessaire à chaque reprise en charge du bâtiment. Parallèlement, les échéances calendaires des MECO sont les mêmes que pour les bâtiments à un équipage. Dans le cadre d'une relève intervenant après 6 mois, un stage qualifiant est exigé.



© T. DESMULIERS



## Enjeux futurs

## Anticiper les menaces à venir



© J. BELLEMAND/MN

Travaux pratiques de lutte anti-surface et anti-aérienne à l'ESCAN.

L'usage désinhibé de la force, la contestation des délimitations maritimes ou encore l'affirmation des États par la militarisation de la mer confirme que l'usage des forces armées poursuivra son évolution vers des rapports de plus en plus frontaux, là où les démonstrations de force, qui se voulaient majoritairement dissuasives, ne le sont plus. Outre ces évolutions, les États comme les groupes armés non-étatiques se dotent de capacités de combat de haute technologie. Pour répondre aux défis que feront naître ces mutations, la Marine s'équipe, forme et anticipe ce que sera le combat naval demain.

**ADAPTER ET RENOUELER LES MOYENS**

Pour le major Laurent, spécialiste des systèmes d'armes à la division entraînement de la Force

d'action navale, « *il faut sans cesse se renouveler pour s'adapter aux menaces futures. Faire la guerre comme dans les années 1950, c'est fini. Désormais, on est dans une guerre future, il faut même penser à après-demain* ».

Dans le domaine de la préparation opérationnelle, comme dans celui du renouvellement des capacités, l'objectif est de préserver la supériorité opérationnelle de la France face à des menaces qui évoluent en nombre et en niveau technologique. Le développement de missiles antinavires supersoniques à très longue portée par les compétiteurs de la France vise à contester la liberté d'action de ses forces armées dans tous les milieux et mettre ainsi à mal sa capacité à entrer en premier sur un théâtre d'opérations. Pour devancer cette menace et conserver

l'initiative dans le haut du spectre, la Marine développe notamment le principe du combat collaboratif naval. Ce système vise à réduire le temps de détection et d'engagement d'une menace par la mise en commun d'une part des données brutes de chaque senseur de chaque plateforme - afin d'établir une image radar unique pour la force - et d'autre part des données des systèmes d'armes pour les faire fonctionner en symbiose. Dans le domaine offensif, pour répondre à l'accélération technologique des systèmes anti-aériens ou de systèmes agiles à courte portée, qui représentent une menace crédible face aux missiles existants, la France et le Royaume-Uni ont lancé en 2018 le programme des futurs missiles antinavires (FMAN) et futurs missiles de croisière (FMC). « *Il vise à développer des technologies de rupture en matière d'allonge et de capacité de pénétration pour opérer en espaces contestés* », explique le capitaine de frégate Jérôme, officier correspondant d'état-major. Une rupture qui permettra à la Marine de conserver sa supériorité en opérations.

**FORMER LES CHEFS DE DEMAIN**

L'école des systèmes de combat et armes navals (ESCAN) forme au niveau tactique les officiers de la Force d'action navale et de la Force océanique stratégique aux opérations aéronavales de haute intensité. Une étape qui intervient, pour la majorité d'entre eux, après les quatre premières années en unités, le plus souvent comme officiers chefs de quart. Au cours d'une année scolaire, les élèves acquièrent une connaissance pratique des systèmes de combat en service et développent leur maîtrise des procédures tactiques associées, qu'elles soient françaises ou interalliées. Pour développer leur méthode de réflexion, les élèves, après des cours théoriques, sont mis à l'épreuve en élaborant des dispositifs tactiques et en participant à des séances de *wargaming*. Ils y suivent des scénarios inspirés

**Focus**

## Préparer les futurs opérateurs

L'école des systèmes de combat et opérations (ESCO) forme les opérateurs qui mettront en œuvre les systèmes des unités de surface et sous-marines, une ambition qui nécessite l'emploi d'un matériel pédagogique au plus proche de la réalité, comme des simulateurs. Dans le domaine de la lutte sous la mer (LSM), l'école s'est ainsi récemment dotée de consoles d'entraînement au filoguidage et à la conduite de torpilles F21.

Au groupement d'instruction de lutte au-dessus de la surface, c'est également un simulateur qui permet de former les élèves à la mise en œuvre et

à l'exploitation de la liaison de données tactiques 22, liaison qui a vocation à équiper toutes les unités de la FAN, de la FOST ainsi que les aéronefs. Outre l'évolution du matériel pédagogique, l'école adapte sa formation aux enjeux à venir : l'environnement des unités étant de plus en plus numérisé, elle contribue à la réforme de la spécialité des systèmes d'information et des télécommunications (SITEL) en adaptant notamment son enseignement pour se rapprocher des environnements des frégates multi-missions et des futures frégates de défense et d'intervention.



## Info +

### Le wargaming

Pour stimuler la réflexion stratégique au sein de la Marine, le concept de *wargaming* ou « jeux de guerre » simule une situation de conflit afin d'en tirer des enseignements stratégiques, opératifs ou tactiques.

Dans la Marine, ce projet porte deux objectifs : pratiquer la guerre navale et tester des idées, des manœuvres ou des moyens capacitaires. Les différents types de scénarios intègrent une part d'aléatoire afin de surprendre les joueurs pour, par exemple, les mettre face à leur aptitude à travailler avec des capacités réduites. Ce concept permet de répondre à un besoin d'analyse prospective et d'anticipation des conflits futurs. Il place ainsi le décideur face aux conséquences de ses choix, et lui permet d'être plus à l'aise dans la prise de décision. Désigné coordinateur national de cette fonction au sein de la Marine, le centre d'études stratégiques de la Marine (CESM) a organisé son premier *wargame* le 30 novembre, avec pour thématique la guerre des Malouines.



© S. LAURENT/MN

de crises vécues ou probables ; « *cela peut être, par exemple, une situation dans laquelle nos territoires d'outre-mer seraient agressés ou convoités par une autre puissance* », explique le capitaine de corvette Thibault, pilote de cours à l'ESCAN<sup>1</sup>. Cette mise en pratique s'accompagne de séances en simulateur dans tous les domaines de lutte. Les élèves bénéficient, au sein de l'ESCO<sup>1</sup>, de simulateurs d'installation de tir pour missiles MM40B3 ou torpilles F21. « *Cela leur permet d'en maîtriser le fonctionnement avant leur arrivée en unité.* » Ils sont également

sensibilisés à l'évolution des menaces : « *nous faisons intervenir pour eux des conférenciers spécialistes dans des domaines comme la guerre électronique, les missiles supersoniques ou la donnée* », des intervenants spécialistes de leur domaine et provenant d'unités variées, comme le centre de renseignement et de guerre électronique de la Marine (CRGE), le Centre interarmées des actions sur l'environnement (CIAE), le Centre d'expertise des programmes navals (CEPN) ou le Commandement de l'espace (CDE). Une partie de la scolarité est également

consacrée à la formation humaine et au développement des aptitudes au commandement. Des interventions de hautes autorités de la Marine, des conférences géopolitiques, des travaux rédactionnels et des échanges dirigés permettent de nourrir la réflexion des officiers tout au long de cette année. ●

<sup>1</sup> École des systèmes de combat et opérations dont l'ESCAN fait partie pour la formation des lieutenants de vaisseau.

### E=MC : renforcer la cyberdéfense

La Marine poursuit ses efforts afin de faire évoluer sa capacité de lutte informatique défensive au regard des cybermenaces toujours plus nombreuses. Les opérations aéronavales atteignent aujourd'hui un niveau de numérisation sans précédent. Les systèmes numériques de direction de combat, les systèmes d'armes, de communication et de gestion de plateformes sont tous interconnectés et restent des espaces vulnérables lors de la conduite des opérations aéronavales.

La Marine doit maintenir une posture permanente de cyberdéfense robuste axée sur la cybersurveillance et la maturité de traitement des incidents. Pour ce faire, elle s'entraîne continuellement sous pilotage de l'EMO-Marine, avec le Centre support de cyberdéfense (CSC), et de manière plus intensive avec l'ensemble des forces durant l'exercice annuel E=MC. La dernière édition a notamment vu les unités s'entraîner sur des incidents cyber d'origine interne, comme une compromission d'un système de guerre électronique sur des unités en opération.



© J. GUIVARCH/MN

L'officier de quart, au central opérations de la FREMM Bretagne, coordonne les différentes phases avant un tir Aster 15.



© T. WALLET/MN

L'équipe du groupe d'intervention cyberdéfense intervient à bord de la FREMM Auvergne lors d'un exercice.



# LES FRÉGATES MULTI-MISSIONS À CAPACITÉ DE DÉFENSE AÉRIENNE RENFORCÉE FREMM DA



**118**  
MARINS  
MEMBRES  
D'ÉQUIPAGE



**14**  
MARINS DU  
DÉTACHEMENT  
HÉLICOPTÈRE

**45**  
JOURS  
D'AUTONOMIE



## ARMEMENT

CANON D'ARTILLERIE NAVALE  
MISSILES MER-MER EXOCET  
MISSILES ANTI-AÉRIEN ASTER

TORPILLES LÉGÈRES  
MITRAILLEUSES  
ET CANONS TÉLÉOPÉRÉS





Les FREMM DA : des capacités de lutte anti-sous-marine identiques aux FREMM et des capacités de défense aérienne renforcées :

- Capacité et portée de tir augmentées : mise en œuvre des missiles anti-aériens longue portée Aster 15 et 30 ;
- Conduite de tir améliorée : précision contre les cibles air et surface et autoprotection renforcées ;
- Détection longue portée améliorée : radar plus puissant et mâture réduite ;
- Conduite des opérations de défense aérienne améliorée : capacités de coordination de lutte anti-aérienne, de défense de zone et de contrôle des opérations aériennes.

**2** BÂTIMENTS  
D656  
**ALSACE**  
D657  
**LORRAINE**



PROPULSION HYBRIDE :

ÉLECTRIQUE | TURBINE À GAZ  
**16** NŒUDS MAX | **27** NŒUDS MAX

**1** HÉLICOPTÈRE  
(CAÏMAN MARINE)

**20** MÈTRES  
DE LARGEUR

**142** MÈTRES  
DE LONGUEUR

DÉPLACEMENT DE :

**6000** TONNES  
(PLEINE CHARGE)

EMBARCATIONS :

**1 à 2** EMBARCATIONS  
DE FORCES SPÉCIALES + SEMI-RIGIDE  
CLASSIQUE

**CAPTEURS**

RADAR MULTIFONCTIONS  
HERAKLES  
(PORTÉE 250 KM)

SONAR REMORQUÉ  
À IMMERSION VARIABLE  
SONAR DE COQUE





# « L'École de Guerre est un passage obligé pour celui qui veut aller plus loin et quitter sa zone de confort »

## Capitaine de frégate Sébastien

Sous-marinier, ancien commandant du sous-marin nucléaire d'attaque *Améthyste*.  
Président du groupement Marine et stagiaire de la 28<sup>e</sup> promotion 2020-2021 de l'École de Guerre (EDG).

Chaque année, entre 150 à 200 officiers supérieurs rejoignent l'EDG. Parmi eux, une trentaine de marins qui suivent cette formation d'excellence destinée à former certains des chefs de demain.



Le capitaine de frégate Sébastien, lors de sa prise de commandement de l'équipage rouge du SNA *Améthyste* en octobre 2019.

### **COLS BLEUS : Qu'apporte l'École de Guerre à la carrière d'un officier de Marine ?**

**CF SÉBASTIEN :** L'École de Guerre prépare les officiers supérieurs à devenir des officiers d'état-major et les chefs militaires qui, demain, œuvreront là où s'élabore et s'exécute la politique de défense et de sécurité. Nous vivons aujourd'hui dans un environnement stratégique, militaire, économique et social de plus en plus complexe. Pour se préparer à l'éventualité d'un combat de haute intensité, la Marine doit pouvoir répondre aux évolutions des enjeux maritimes et aéromaritimes, mais aussi aux nombreuses questions stratégiques soulevées par l'apparition de nouveaux domaines d'affrontement que sont le cyber, le champ informationnel ou l'espace. Dans ce contexte, le concours de l'École de Guerre est un passage obligatoire pour un officier qui souhaite obtenir de nouvelles compétences, être au cœur des décisions et accéder éventuellement à de plus hautes responsabilités au sein de l'institution. C'est également une étape déterminante pour ouvrir son esprit et quitter sa zone de confort. Après une quinzaine d'années de service dans sa spécialité, un officier de Marine est devenu un expert dans son domaine et son expérience opérationnelle lui permet de faire face à presque toutes les situations. Il a déjà bâti son style de commandant et forgé le noyau dur qui le compose. Mais s'il veut aller encore plus loin dans sa formation, plusieurs choix s'offrent

à lui : continuer à approfondir davantage son expertise et ses compétences techniques ou bien tenter le concours de l'EDG pour devenir « un officier multidomaine » et explorer le plus large champ des possibles.

### **C. B. : Quel est l'objectif de la formation ?**

**CFS :** Chaque année, entre 150 et 200 officiers supérieurs de toutes les armées sont admis au terme d'un processus particulièrement sélectif (20 % seulement des candidats y parviennent en moyenne, *NDLR*). Parmi eux, on trouve une trentaine de marins. Ils sont aujourd'hui rejoints par près de 80 stagiaires étrangers, qui représentent environ un tiers de l'effectif d'une promotion, et par quelques dizaines d'auditeurs issus de la société civile. Une approche très novatrice. Depuis sa fondation en 1873, l'EDG a développé au fil des années un projet centré sur chaque officier, en tenant compte de ses expériences passées et de ses futures orientations de carrière. Tout au long de notre année de cursus, nous sommes tous considérés comme des acteurs directs de notre formation. C'est le sens même de ce que l'EDG appelle la « pédagogie transformatrice ». Soit, en clair, une forme de responsabilisation du stagiaire dans son parcours individualisé. En présentiel ou à distance, pandémie de la Covid-19 oblige, les différents cours, conférences et modules ont donc pour objectifs principaux d'approfondir notre culture générale, militaire comme civile,

et de nous aider à mieux décrypter les clés du monde qui nous entoure. Les trois piliers de la formation sont : « Comprendre le monde », « Maîtriser le fait militaire » et « Commander les opérations ». Parallèlement, tout est fait pour développer et valoriser nos connaissances, tout en mettant l'accent sur l'expression orale et écrite pour accroître notre capacité à convaincre.

**C. B. :** On dit souvent que cette formation est à la fois un passage et un temps de réflexion.

**CF S. :** C'est assez juste, en effet. L'encadrement met en avant tout ce qui peut inciter à la réflexion stratégique et au foisonnement d'idées.

Parallèlement, l'EDG marque aussi une forme de parenthèse temporelle pendant laquelle les stagiaires peuvent travailler sur des sujets de mémoires, proposés par l'état-major de la Marine, notamment par le bureau « stratégie et politique », qui sont parfois en déshérence de traitants dans les états-majors accaparés

par la conduite des activités quotidiennes. Mais enrichir la pensée stratégique n'est pas un impératif catégorique. Pour mon mémoire, j'ai choisi par exemple de travailler un sujet « plus universitaire » proposé directement par l'École, sur l'histoire du cabinet militaire du Premier ministre.

Naturellement, si j'ose dire, le marin dispose d'une curiosité et d'une ouverture d'esprit particulières liées notamment à sa connaissance du milieu maritime au sens large et à son goût du voyage. C'est important, car l'un des objectifs de l'EDG est aussi de favoriser les rencontres. En cela, l'année que nous passons ensemble offre une initiation incontournable à la coordination interarmées, à la connaissance de la société et des institutions politiques de notre pays, mais aussi à la culture des nombreux officiers stagiaires étrangers dont la présence à nos côtés est un véritable enrichissement. Du reste, ce qui m'a surpris, au meilleur sens du terme, c'est la richesse

des parcours et la diversité de l'ensemble des stagiaires. Loin de l'image monolithique que donnent parfois les armées vues de l'extérieur.

**C. B. :** Quelle vie attend l'officier qui a terminé son année à l'EDG ?

**CF S. :** La formation est sanctionnée par l'obtention du brevet d'études militaires supérieures (BEMS). En général, à l'issue, de nouvelles expériences attendent les marins dans les domaines techniques et stratégiques comme dans leur cœur de métier, puisque certains reprendront des commandements d'unité de combat ou de grandes bases navales. Mais tous auront acquis les qualifications nécessaires pour intégrer des postes en interarmées ou en état-major, tout en conservant la possibilité de revenir à ce qu'ils savent faire : l'opérationnel et la mise en œuvre ou la participation à la mise en œuvre des unités de combat. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION





## SEABED WARFARE

# La Marine nationale à la conquête des abysses !

La maîtrise de l'espace maritime s'étend désormais aux grands fonds marins. Alors que seul un dixième de leur surface est cartographié, leur utilisation croissante, pour l'acheminement de données ou l'exploitation de ressources énergétiques, a accru notre dépendance à ce milieu encore très difficile d'accès d'un point de vue technologique. L'analyse des activités sous-marines, qu'elles soient de nature militaire, commerciale ou scientifique, révèle l'émergence d'un nouveau champ de confrontation autrement nommé *Seabed Warfare* ou maîtrise des fonds marins.

La France possède le deuxième domaine maritime au monde – à savoir 750 000 km<sup>2</sup> d'extension de plateau continental déjà reconnus et environ 400 000 km<sup>2</sup> susceptibles de l'être – dont 99 % des fonds sont situés à moins de 6 000 m sous la surface. Au-delà de 200 m de profondeur, la lumière solaire ne filtre quasiment plus, absorbée par la masse d'eau. Les 1 000 m dépassés, la pénombre cède place à la noirceur la plus totale, ponctuée de lueurs éphémères produites par quelques espèces marines des grands fonds. L'exploration de ces espaces difficiles d'accès est laborieuse et complexe.

## LES ACTIVITÉS PROLIFÈRENT AU FOND DE LA MER

Accès aux ressources naturelles, zones d'intérêt géostratégique, économique ou militaire, les grands fonds aiguisent les appétits des États, sur fond de revendication territoriale – voire de remise en cause des équilibres existants – ou de compétition pour préparer l'exploitation des ressources de « La Zone », cet espace commun situé au-delà de toute zone économique exclusive. La maîtrise du milieu sous-marin, indispensable à la liberté d'action de nos forces aéromaritimes – au premier rang desquelles la composante océanique de la dissuasion –, s'étend dorénavant à celle des grands fonds marins avec une nette accélération ces dernières années. Pendant la Guerre froide, l'*US Navy* a développé un système permanent d'écoute sous-marine pour repérer les sous-marins russes.

Depuis 2017, la Chine met en place un système de surveillance sous-marine axé sur la recherche de minerais, la cartographie et les enjeux de souveraineté. La Russie n'est pas en reste : elle développe un projet similaire de surveillance baptisé Harmonie et, ces derniers mois, elle travaille à la mise au point d'un drone sous-marin à propulsion nucléaire qui disposerait d'une très grande autonomie. Nombre de véhicules sous-marins semi-autonomes sont mis en œuvre pour filmer, enregistrer, étudier ou intervenir, que ce soit dans le milieu civil ou militaire. Dans un futur proche, la technologie pourrait permettre de disposer d'installations sous-marines capables de recharger des drones ou d'utiliser des *gliders*, véritables planeurs sous-marins, qui pourront réaliser des patrouilles de plusieurs semaines. Outre l'enjeu militaire (liberté d'action des forces, sécurisation des activités dans les zones littorales et les zones économiques exclusives), le domaine intéresse aussi la recherche, l'industrie pétrolière ou offshore, les projets d'énergie renouvelable, l'industrie des câbles océaniques et demain, peut-être, l'exploitation des ressources minières devenues trop rares sur les territoires émergés.

## PROTÉGER LES AUTOROUTES SOUS-MARINES DE L'INFORMATION

Les câbles sous-marins véhiculent 98 % du trafic international de données et, ce faisant, des intérêts géostratégiques, économiques et financiers des acteurs qui les utilisent. L'implication des Gafa (Google, Apple, Facebook,

et Amazon) et les investissements des opérateurs pour améliorer leurs débits en témoignent. Compte tenu de l'impact qu'une atteinte à leur intégrité aurait sur les nations comme sur les opérateurs, il devient désormais indispensable de les surveiller grâce à des moyens spécialisés pour prévenir les ruptures de service, les intrusions ou les détournements.

## LA GUERRE NAVALE NE PEUT PLUS S'ENVISAGER SANS MAÎTRISE DES FONDS MARINS

Les opérations de recherche du sous-marin *Minerve*, dirigées par la Marine nationale en juillet 2019, ont confirmé l'efficacité de capacités autonomes de recherche et d'intervention par grands fonds. La société américaine *Ocean Infinity* a mis en œuvre des drones (AUV) capables de parcourir plusieurs dizaines de nautiques<sup>2</sup>, avec une autonomie de plusieurs jours, jusqu'à des profondeurs de 6 000 m. Équipés de sondeurs, de caméras et de magnétomètres, ces moyens ont permis de caractériser en trois jours les anomalies détectées puis de mettre en œuvre des mini sous-marins téléopérés (ROV : *remote operated vehicle*) qui ont pu identifier précisément les débris de la *Minerve* à 2 370 m de profondeur. La maîtrise des espaces maritimes passe par celle des fonds marins. Ce domaine embrasse à la fois la protection des infrastructures sous-marines, la lutte anti-sous-marine, la guerre des mines, la recherche et récupération d'objets abîmés en mer (débris, boîtes noires, épaves...), le développement de

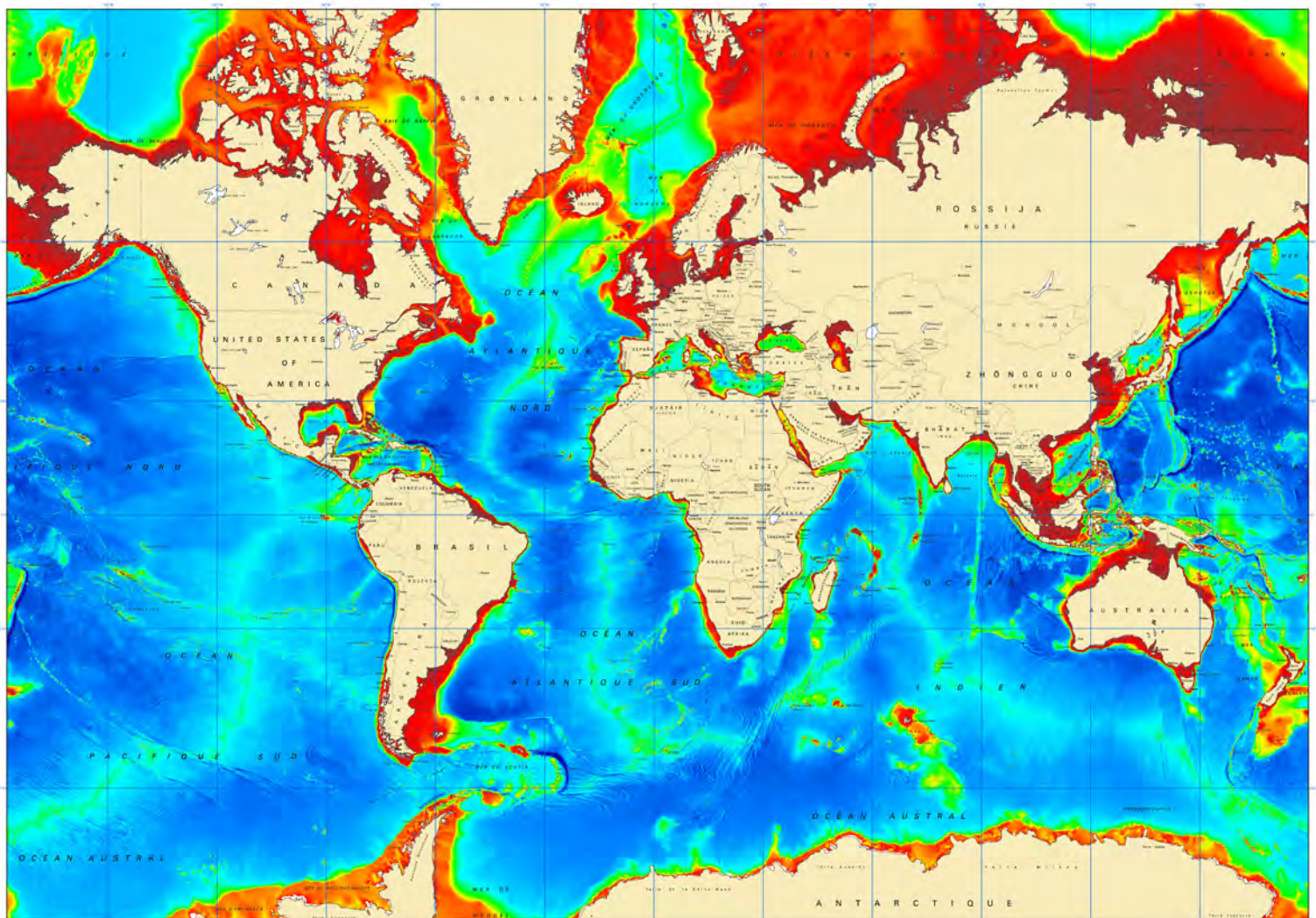
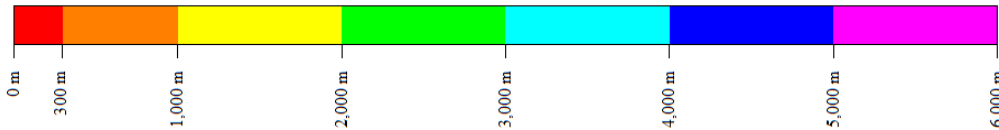
l'hydrographie et de l'océanographie, la gestion responsable et durable des ressources sous-marines dans les eaux sous juridiction française\* ainsi que l'exploration des ressources minières de la haute mer, dans l'espoir de les exploiter un jour.

Le développement de nouveaux programmes militaires à l'horizon 2027/2030 permettra de compléter et de prolonger les capacités d'action de certains moyens de guerre des mines, de navigation et de plongée autonome, d'hydrographie et d'océanographie, notamment avec les programmes SLAMF

(système de lutte anti-mines futur) et CHOF (capacité hydrographique et océanographique future). Ces futures plateformes navales seront capables de déployer et de mettre en œuvre des AUV grands fonds et des ROV grande profondeur.

CC OLIVIER BOUZEMANE

\* Protection de l'environnement, des ressources, des intérêts économiques comme l'aquaculture, les énergies renouvelables, les zones marines protégées.





# La politique d'**ACTION SANITAIRE** et **SOCIALE** de la **CNMSS** évolue



## **Nouvelles mesures concernant**

Le maintien à domicile

Les secours

L'hospitalisation

Le grand-âge et le soutien aux aidants

Le handicap

**En savoir + sur [CNMSS.fr](http://CNMSS.fr)**

# vie des unités

## Zest 2020

Défi relevé pour le *La Fayette*

## Vendée Globe 2020

La Marine dans la course

## Le 8 décembre, à bord du *Nivôse*

Entretien avec le skipper naufragé

Kevin Escoffier

## Zest 2020

# Défi relevé pour le *La Fayette*

**D**ès la sortie du port de Toulon, le 30 novembre, l'équipage de la frégate *La Fayette* revêt la tenue de combat afin de neutraliser deux embarcations rapides identifiées comme menaçantes, puis prend le large en Méditerranée. Tous les bâtiments n'ont pas encore appareillé, mais la partie à la mer de Zest est déjà lancée. Cet exercice multi-lutte de grande ampleur, orchestré par la Marine autour de ses bâtiments de surface,



Des moyens des forces alliées ont participé à la première phase de l'exercice Zest. Ici, l'hélicoptère de la frégate espagnole s'exerce au « touch and go » sur la frégate *La Fayette*.



La frégate *La Fayette* (à gauche) et la FREMM *Provence* (à droite) ont été ravitaillées par le BCR *Var* (au milieu) avant le début du LIVEX.

aéronefs de l'aéronautique navale, fusiliers marins et commandos, a également réuni, dans sa première phase, des unités de l'armée de Terre, de l'armée de l'Air et de l'Espace ainsi que des moyens alliés.

## DEUX PREMIÈRES PHASES INTENSES

Lors de la première phase de Zest 2020 (du 30 novembre au 3 décembre), de jour comme de nuit, des exercices de lutte antinavire et anti-aérienne, de cyber défense, de tir et de sécurité, et des manœuvres d'aviation se sont enchaînés à bord du *La Fayette*. Son hélicoptère Panther s'est exercé à apponter sur la frégate espagnole *Cristobal Colon*, pendant que l'hélicoptère espagnol s'entraînait simultanément au même exercice sur la frégate française. Du 4 au 6 décembre, la deuxième phase de Zest a permis de poursuivre les exercices planifiés et de maintenir la cadence en vue de la dernière phase de l'entraînement. Outre des exercices de sécurité, plusieurs ravitaillements à la mer ont été menés, dont un le 7 décembre au lever du jour, permettant ainsi le ravitaillement du *La Fayette* et de la frégate multi-missions *Provence* par le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Var*. La brigade de protection du *La Fayette* a également été déployée sur l'île du Levant et y a mené des exercices d'aguerissement pendant 24 heures.

## UN SCÉNARIO COMPLEXE ET RÉALISTE

Si les deux premières phases de l'exercice ont permis à l'équipage de renforcer ses compétences, la dernière prévoyait un scénario de type LIVEX mettant en œuvre ces savoir-faire dans un environnement particulièrement réaliste. Le capitaine de vaisseau Sébastien Martinot, commandant de la frégate *La Fayette*, explique : « Pendant les trois jours du LIVEX, nous avons été plongés dans un scénario de crise, sans aucune information sur les événements qui allaient survenir, nous laissant une totale liberté de réflexion et d'action au niveau tactique ». Furtive et discrète, la frégate s'est ainsi déplacée au sein de la zone définie pour la dernière phase de l'exercice où s'affrontaient deux forces navales. Le débarquement de la brigade de protection sur l'île du Levant le 8 décembre a permis de donner un nouveau tournant au scénario. Moyens indirects de pression, déstabilisation de l'adversaire et actes de dissuasion ont ainsi été les maîtres-mots de cet exercice, clôturé le jeudi 10 décembre. « Zest nous a donné un avant-goût des opérations navales en environnement contesté », synthétise ainsi le CV Martinot.

ASP DOMITILLE LEGRAND





© P.D. COTTAS/MN

## Vendée Globe 2020

### La Marine dans la course

**D**imanche 6 décembre, l'image est partout et elle fait même la une du journal de 20 heures. On y voit Kevin Escoffier, en combinaison de survie, sauter dans une mer agitée depuis le monocoque *Yes We Cam!* pour rejoindre une embarcation déployée par la Marine nationale. Dans le même temps, son compère et sauveteur Jean Le Cam filme la scène.

En arrière-plan, on aperçoit la silhouette de la frégate de surveillance *Nivôse*. Quelques jours plus tôt, elle participait encore à une mission de souveraineté devant les îles Kerguelen. C'est à ce moment-là que le capitaine de vaisseau Frédéric Barbe est sollicité par le commandant supérieur des forces armées en zone sud de

l'océan Indien : est-il en mesure de récupérer le naufragé Kevin Escoffier ? Le Pacha prévient : « C'est possible, mais la route sera longue car je suis dans le sens inverse de la circulation générale des dépressions ». L'ordre est donné. La mission implique de faire route au nord-ouest sur plus de 1 000 nautiques pour se porter au-devant du monocoque *Yes We Cam!* Aussitôt, le bâtiment de combat appareille avec la contrainte suivante : trouver un point de convergence, le plus proche possible, donnant la possibilité d'effectuer un transbordement. « Cela a demandé beaucoup de préparation pour viser un rayon de rendez-vous. Au fil de nos avancées respectives, ce rayon a diminué jusqu'à aboutir à un point. » Pendant quatre jours, le *Nivôse* et son équipage affrontent des creux supérieurs à 6 mètres, caractérisés par des redoutables « 40° rugissants ». Les organismes sont soumis à rude épreuve et le bâtiment subit quelques avaries. « Ma préoccupation était de ne rien casser et de donner des périodes de répit à l'équipage, en réduisant l'allure lors des repas ou pendant la nuit, afin qu'il reste lucide jusqu'au bout de

l'opération. Tout le monde voulait rentrer avec Kevin, mais il fallait être aussi prêt à annuler le transfert si le risque se révélait trop important. C'est une histoire d'équipage », confesse le Pacha. Ainsi le commandant et l'ensemble des marins gardent le cap de la mission : « Durant le transit, nous avons procédé à des essais de mise à l'eau du semi rigide, en faisant face à la houle et en virant sur 150° afin de lisser le plan d'eau ». Rejoindre *Yes We Cam!* était le premier objectif, mais après l'avoir atteint, il a fallu assurer la sécurité du transbordement entre une frégate longue de 94 mètres et un IMOCA dont la vitesse dépend du vent. Le 6 décembre, au petit matin, la frégate entre en contact radar, visuel puis radio avec *Yes, We Cam!* Une demi-heure plus tard, elle met en œuvre la manœuvre, répétée les jours précédents, pour mettre son embarcation à l'eau. En quelques instants, le navigateur Kevin Escoffier est pris en charge. Le reste appartient aux images.

EV1 NICOLAS CUOCO



**Le 8 décembre, à bord du *Nivôse***

## Entretien avec le skipper naufragé Kevin Escoffier

**COLS BLEUS :** Expliquez-nous comment s'est déroulé le naufrage de votre monocoque.

**KEVIN ESCOFFIER :** J'étais encore dans l'océan Atlantique sud et je me dirigeais vers une zone où j'allais rencontrer jusqu'à 6 mètres de creux avec un vent de 35 nœuds. Je m'étais préparé à cela, j'avais pris deux ris sur ma grand-voile et laissé juste un foc sur l'avant. Les rafales de vent se sont rapidement engouffrées dans mes voiles, la mer est devenue très verticale. Puis, au lieu de ressortir d'une vague, l'étrave s'est cassée et je l'ai vue se replier à 90°. À ce moment-là, j'ai vu l'eau entrer dans le bateau comme si on avait ouvert les vannes d'un barrage. J'ai vite réagi, j'ai enfilé ma combinaison de survie, j'ai à peine eu le temps de prendre une balise de positionnement satellite, mon radeau de survie et j'ai été emporté par une vague.

**C. B. :** Que se passe-t-il dans la tête d'un marin sur un radeau de sauvetage ?

**K. E. :** Sur le coup, j'ai trouvé la scène surréaliste car à aucun moment je n'avais imaginé que le bateau pouvait se couper en deux. J'ai pensé à ma femme, j'ai espéré qu'elle avait eu le temps de retirer ma fille de l'école parce que c'est une course extrêmement médiatisée. Et c'est drôle, parce que justement elle est allée directement la chercher lorsqu'elle a appris la nouvelle. Dans le radeau, j'ai essayé d'être le moins dans l'eau possible. J'étais sûr qu'on allait me retrouver. Je m'imaginai ce qui pouvait m'arriver de pire et je mettais en place tous les moyens pour lutter contre ça.

**C. B. :** Quels conseils donneriez-vous à un naufragé au milieu de l'océan ?

**K. E. :** Il faut être confiant et positif. Si on a un bon mental, on met en place les mesures qui permettent de tenir le plus longtemps possible. Si vous n'êtes pas confiant, votre cerveau projettera des choses négatives, et vous lâcherez. Vous arrêterez d'éponger et vous consommerez très rapidement la nourriture et l'eau. J'étais très optimiste, à aucun moment je me suis dit que j'allais mourir.

**C. B. :** Vous êtes actuellement à bord du *Nivôse*. Quel est le lien entre un marin de la Marine nationale et un skipper ?

**K. E. :** Le lien est très simple : tous les ans, à chaque course, nous avons des briefings sécurité avec les marins de la Flottille 24F basée à Lann-Bihoué. Ils nous expliquent, par exemple, quel est le moyen le plus efficace

pour être détecté à l'eau. Aujourd'hui, c'est la Marine nationale qui vient me ramener à terre.

**C. B. :** Qu'est-ce qui vous plaît le plus à bord du *Nivôse* ?

**K. E. :** Le confort par rapport à mon IMOCA. La douche est confortable et on y mange très bien ! C'est un bateau avec une belle âme. Avant les courses en solitaire, j'ai eu l'occasion de

faire des courses en équipage et la raison pour laquelle on tenait c'était que nous avions un objectif commun qui était celui de la victoire. Ici, le commandement soude les hommes mais la mission en elle-même les unit car tout le monde va dans le même sens. Cette vie à bord est un épisode très fort de ma vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR EVI NICOLAS CUOCO



© P.D. COTTAIS/MN



© P.D. COTTAIS/MN



## Recrutement

# Communiquer autrement

Les Français identifient la Marine comme un acteur majeur de la défense de notre pays. Bénéficiant d'une bonne image auprès du grand public, elle est en revanche peu connue comme employeur, alors même qu'elle recrute et forme chaque année 4 000 jeunes. Le recrutement est un enjeu structurant pour notre institution en étant la première étape du processus de renouvellement permanent des effectifs qui permet de disposer d'équipages jeunes et combattifs. Cette année, la Marine, accompagnée par l'agence de communication TMP WORLDWIDE, fait évoluer sa stratégie de communication de recrutement avec l'objectif de valoriser la diversité de ses métiers, ses formations et les possibilités d'évolution.

LV FRANÇOIS SÉCHET ET EV1 THOMAS CASAX



© NIS&FOR

Au-delà de l'image d'Épinal qui entoure le statut de marin, combien de Français savent que la Marine compte dans ses équipages des cuisiniers, des électriciens, des pompiers, des atomiciens, des détecteurs anti-sous-marins ou encore des informaticiens ? La valorisation de la diversité de ses métiers a structuré

le renouvellement de sa stratégie de communication de recrutement. Objectif : illustrer les multiples possibilités de carrière et de parcours qu'elle offre, quel que soit le niveau d'étude du marin lors de son engagement. Les métiers qu'il est possible d'exercer au sein de nos unités ont été répartis en 12 domaines

d'activité : opérations navales, aéronautique navale, navigation et manœuvres, mécanique et maintenance, protection, sécurité, soutien, restauration, SIC, cybersécurité, nucléaire et plongée. Ces domaines d'activité ont été établis pour être, dans la plupart des cas, transposables dans le civil. L'objectif est notamment que les potentiels candidats puissent facilement se projeter dans la Marine en fonction de leurs diplômes ou de leur niveau d'étude. Pour être audible et se différencier sur un marché de l'emploi concurrentiel, le discours de la Marine en tant qu'employeur repose désormais sur trois piliers : des métiers accessibles à tous, une formation continue et qualifiante, qui offre de multiples possibilités d'évolution.

### UNE CAMPAGNE, TROIS PILIERS

Les jeunes arrivant aujourd'hui sur le marché du travail ont besoin d'appréhender ce que leur apportera un potentiel employeur sur un plan personnel et surtout professionnel. L'ADN de la Marine présente plusieurs atouts qui correspondent aux aspirations d'une grande partie de la jeunesse : exercer un métier qui a du sens avec un accompagnement qualifiant tout au long de leur carrière. Au-delà du sens que chacun peut donner à son engagement au service de la France, la Marine est un employeur avec des atouts indéniables en matière d'intérêt de métier, de qualité des formations et de possibilités d'évolution.

Que l'on entre dans la Marine avec un niveau de classe de 3<sup>e</sup> ou avec un bac + 5, au sein d'un équipage à la mer, le professionnalisme et l'engagement de chacun conditionnent la réussite collective. Tous les marins se voient confier des responsabilités dans les postes qu'ils occupent. Le compagnonnage permet aux plus jeunes d'occuper très vite un rôle clé au sein de l'équipage et de faire face à toutes les situations.

Au-delà de la formation initiale et de la formation métier qui transforment les engagés en spécialistes de leur activité, les marins bénéficient en moyenne de 23 jours de formation continue par an tout au long de leur carrière.

Deux indicateurs viennent valider les évolutions possibles, en responsabilité et en grade. Aujourd'hui, 41 % des officiers sont d'anciens officiers mariniers tandis que ces derniers comptent dans leurs rangs 64 % d'anciens matelots. Pour résumer : il n'y a pas de déterminisme académique ni social dans la Marine.

## Témoignage

### CAPITAINE DE VAISSEAU DAVID SAMSON, COMMANDANT DU SERVICE DE RECRUTEMENT DE LA MARINE



La devise du service de recrutement de la Marine pourrait être « sans cesse s'adapter ». L'année 2020, qui n'a été semblable à aucune autre avec la crise sanitaire, a confirmé la nécessité d'aller toujours de l'avant en prenant les défis

à bras-le-corps. En tant qu'employeur, la Marine doit, chaque jour, se donner les moyens de se distinguer sur le marché de l'emploi des jeunes. C'est l'objectif de renouvellement de notre stratégie de communication.

Ses nouveaux outils permettront d'adapter la diffusion de nos messages en fonction du profil du potentiel candidat, afin de cerner ses attentes et gagner en attractivité. Le succès ne sera possible qu'avec l'adhésion de l'ensemble des marins qui sont les premiers ambassadeurs de la Marine. Leur témoignage est capital. Il participe au discours de vérité que nous diffusons dans les CIRFA pour que les jeunes candidats disposent de toutes les clés avant de s'engager.

### Le recrutement en chiffres

**4 000** recrutements chaque année, de **16 À 30** ans, de niveau **3<sup>e</sup> À BAC + 5**

**4** voies d'accès (mousse, quartier-maître, officier marinier, officier)

Plus de **50** métiers

**12** domaines d'activité



## 3 questions à

**SOPHIE ANTHIME, DIRECTRICE FRANCE DE TMP WORLDWIDE**

**COLS BLEUS : Pouvez-vous nous présenter TMP Worldwide ?**

**SOPHIE ANTHIME :** TMP est une agence de communication internationale spécialisée dans le secteur des ressources humaines. L'équipe française est heureuse d'accompagner la Marine pour les trois ans à venir. Notre méthode de travail repose notamment sur l'écoute et la co-construction pour définir la stratégie et mettre en œuvre les nouveaux dispositifs de communication employeur de la Marine.

**C. B. : Quel est le principal défi à relever quand on commence à travailler avec une institution comme la Marine ?**

**S. A. :** Devenir très vite marin ! La Marine est un partenaire particulier avec un objectif de recrutement ambitieux et une offre employeur

singulière. Il s'agit donc d'appréhender rapidement son organisation, ses écosystèmes, ses sigles, etc. Et pour le moment, tout est bleu !

**C. B. : Selon vous, quelle est la principale force de la Marine en tant qu'employeur ?**

**S. A. :** L'une des forces de la Marine est de s'attacher au savoir-être des candidats, en phase avec ses valeurs et sa devise. La Marine est un employeur de choix et différenciant face à ses concurrents du monde civil qui manquent souvent d'ouverture dans la recherche de candidats. Elle dispose de nombreux atouts, dont celui de proposer des formations pour tous, rendant ainsi accessibles plus de 50 métiers à tous les jeunes Français et Françaises : ceux qui cherchent un emploi, celles qui veulent évoluer, celles qui n'ont jamais imaginé être marin ni militaire ou ceux en quête d'aventure et de sens.





# Bienvenue dans la (nouvelle) matrice *SITEL RELOADED*

Automatisation croissante des systèmes, développement du cyber, convergences entre les technologies réseaux et télécoms ou encore info-valorisation... Face à la transformation numérique, les marins spécialistes des systèmes d'information et des télécommunications (SITEL) entament une véritable mue.

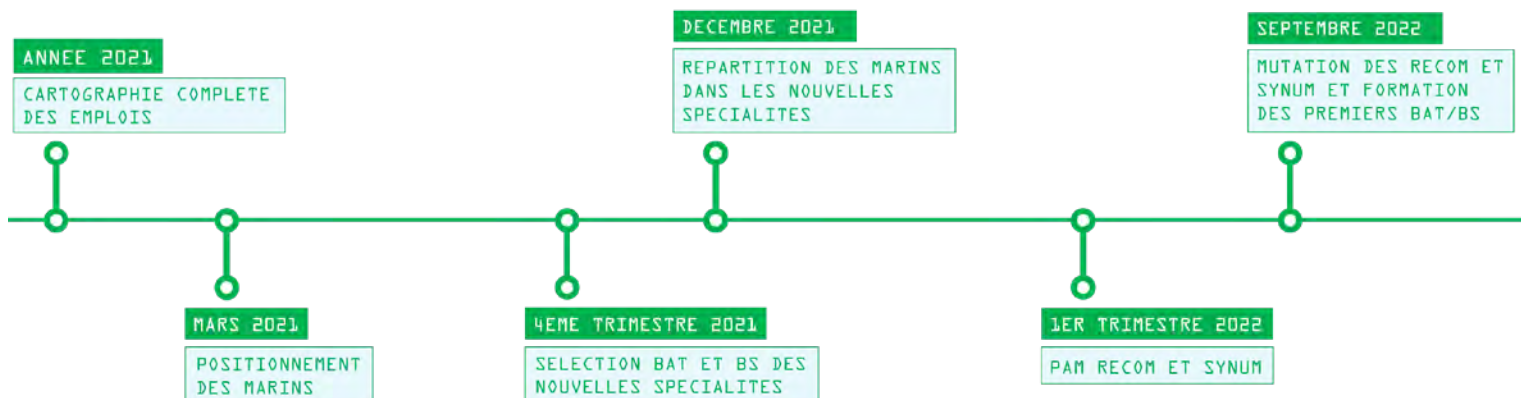
CC MAGALI CHAILLOU

Les dernières années ont été marquées par un renouvellement des moyens de la Marine et des évolutions technologiques prononcées : FDI, drones, SCAF, PA-Ng seront connectés. Les unités changent, comme le profil des marins SITEL, au cœur des opérations navales et en première ligne de la révolution numérique. Hier attachés à la gestion des systèmes numériques simples, les SITEL sont chargés de mettre en œuvre et d'administrer des systèmes de plus en plus complexes, d'assurer leur cyber surveillance, d'établir des réseaux maillés et de contribuer à la supériorité informationnelle : autant de nouvelles missions auxquelles il convient de les préparer au mieux. C'est ainsi que la spécialité fait l'objet d'une réforme RH ambitieuse, qui s'appuie sur une longue enquête de terrain auprès des employeurs Marine et hors Marine et des marins eux-mêmes.

## PRENDRE EN COMPTE LES ÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

Recrutement, formation, besoins des unités, génération de compétences, parcours de carrières associés, tous ces aspects ont été pris en compte pour refondre totalement la spécialité de SITEL. « *Les marins SITEL occupent des postes variés auprès d'employeurs très différents. Ils acquièrent au cours de leur carrière un savoir-faire précieux, mais qui manquait jusque-là de lisibilité. Il devenait indispensable de mieux former nos marins aux équipements actuels comme aux combats à venir, tout en consolidant la cohérence de leur parcours professionnel* », affirme le capitaine de frégate Juliette, représentant l'autorité de domaine de compétence (ADC) SIC à l'EMM. Ainsi, tous les officiers marinières de la famille professionnelle SIC (SITEL, mais aussi RADIO, INFOR, TRANS, INFSY, INFAL) seront répartis

à l'horizon 2022 en deux spécialités : RECOM et SYNUM. Si conserver un tronc commun est indispensable pour entretenir la nécessaire polyvalence des jeunes marins occupant les fonctions de quart sur les postes embarqués, le but est d'approfondir la formation dans un de ces deux domaines au fur et à mesure que les marins gagnent en compétences. « *Il ne s'agit pas de renverser la table, complète le CF Juliette, mais de prendre en compte les évolutions technologiques et d'acquérir plus rapidement des compétences dans une dominante, rendue plus lisible pour le marin, son gestionnaire et son organisme d'emploi* ». Pour effectuer la répartition dans les deux nouvelles spécialités, la DPMM s'appuiera sur un formulaire unique de demande (FUD) et un bilan professionnel simplifié que tous les marins concernés devront remplir, entre mars et avril 2021.



Le bureau équipage de la flotte de la DPMM (PM2), en lien avec les autorités gestionnaires des emplois (AGE) et l'ADC, sera ensuite chargé d'effectuer une répartition juste et cohérente avec les aspirations des marins et les besoins capacitaires de la Marine.

### DEUX NOUVEAUX BREVETS DE MAÎTRISE

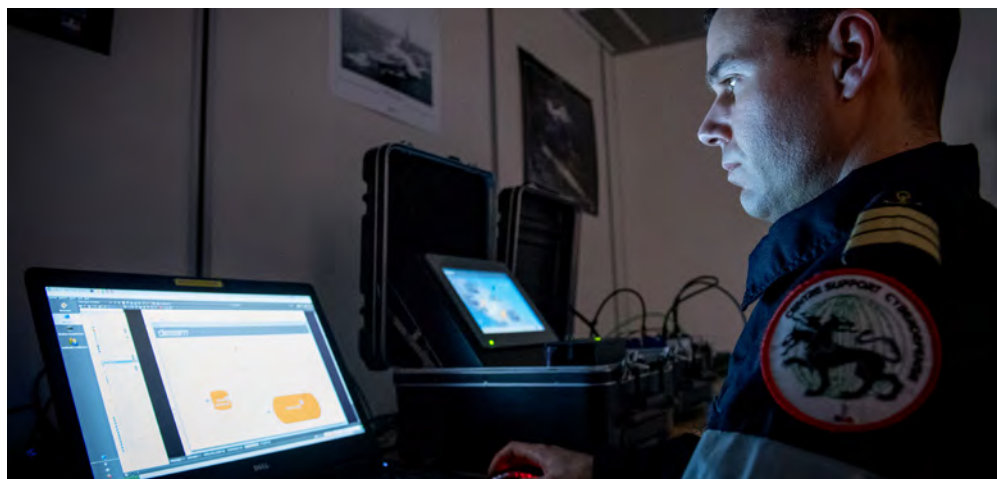
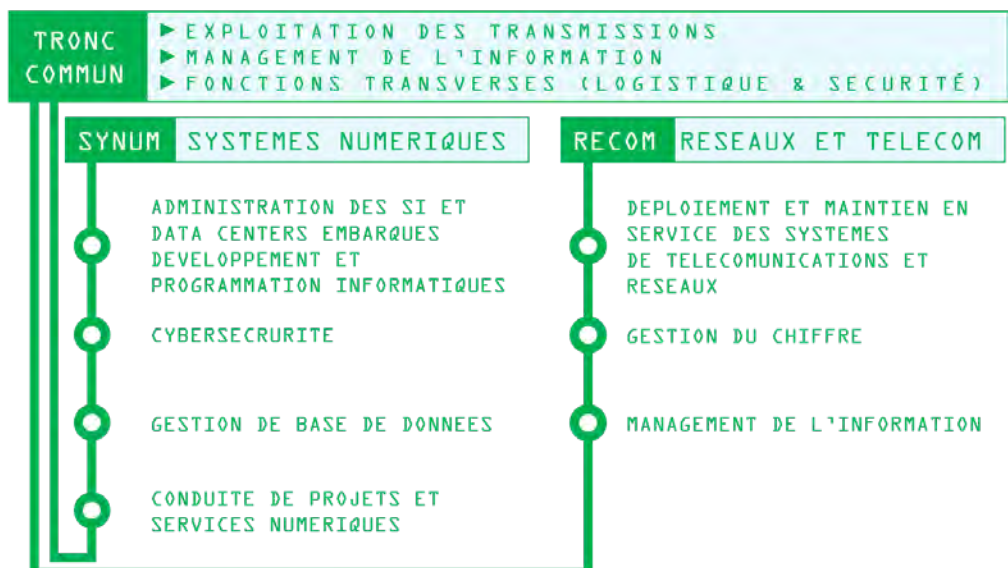
L'intégration des nouveaux métiers est également au cœur de la réflexion, y compris pour les brevets de maîtrise (BM) qui constituent le plus haut niveau d'expertise.

Un réagencement du portefeuille et des compétences associées permettra notamment de conforter la cohérence des parcours. Deux nouveaux BM seront créés dans les domaines de la gestion des données et de la conduite de projet, répondant aux exigences des unités « tout numérique » et des organismes spécialisés.

Lisibilité, traçabilité, sincérité : la réforme de la spécialité SITEL profitera à tous, aux marins comme à la Marine. Elle permettra, à terme, de renforcer l'adéquation emploi/compétences et de mieux employer et valoriser les marins du domaine des SIC et du numérique.

### Info+

Retrouvez la FAQ SITEL et plus d'informations sur le portail RH. Si vous ne trouvez pas de réponse à vos questions, adressez-les à : [dpmm-pm2-reformesitel.referent.fct@intradef.gouv.fr](mailto:dpmm-pm2-reformesitel.referent.fct@intradef.gouv.fr)



## Témoignages

### SECOND MAÎTRE JULIEN, OPÉRATEUR RÉSEAU, FREMM BRETAGNE A



Engagé comme QMF en 2015, j'avais le souhait de naviguer et de découvrir toutes les facettes du métier de SITEL. J'ai eu la chance d'embarquer sur la FASM *Primauguet*, désarmée en 2019, puis sur la FREMM *Bretagne*, ce qui m'a permis de toucher à tout. Constaté le saut technologique entre ces deux générations de bâtiments a été très formateur. Je participe aux groupes de travail sur la réforme mis en place par la DPMM. Cela permet de faire remonter les préoccupations du terrain pour mieux y répondre et fait de moi le relais des évolutions envisagées auprès

des marins brestois. Je suis satisfait de pouvoir être, à mon niveau, acteur de la réforme, d'autant que cela me permet de mûrir ma réflexion pour mon orientation de spécialité.

### PREMIER MAÎTRE ANTOINE, ENTRAÎNEUR CYBER, CRPOC\*



Je suis un pur produit de l'interarmées : j'y ai fait presque l'intégralité de ma carrière de SITEL, et à chaque affectation j'ai insufflé un peu de sel marin. J'ai pu constater la polyvalence attendue de la spécialité, parfois poussée à l'extrême. Les champs professionnels (le chiffre, la téléphonie, la radio, les réseaux...) sont tellement variés, qu'à partir d'un certain niveau il devient difficile d'être expert partout. C'est ce que je trouve intéressant dans la réforme : avoir un vrai marqueur qui rende visible notre compétence. Depuis mon BS, ma carrière a pris un virage cyber que

je souhaite faire reconnaître à travers la spécialité de SYNUM.

\* Centre des réserves et de la préparation opérationnelle de cyberdéfense, à Rennes.





# Lieutenant de vaisseau Justin

Officier d'appontage  
Instructeur à la *LSO School* en Virginie (USA)

## Son parcours

- 2004** : Entrée dans la Marine par l'École d'initiation au pilotage - 50S (EIP/50S) à Lanvéoc-Poulmic
- 2008** : Obtention du brevet de pilote aux États-Unis
- 2008-2012** : Affectation en tant que pilote sur Super-Étendard modernisé puis instructeur à l'EIP/50S
- 2012** : Formation pilote d'E2C-Hawkeye aux États-Unis
- 2013** : Affectation à la flottille 4F
- 2016** : Formation officier d'appontage
- 2020** : Affectation à la *LSO School* en tant qu'instructeur officier d'appontage

## Meilleur souvenir

« C'est à bord d'un T-45C *Goshawk*, que j'ai apponté la première fois. Nous étions deux, volant en formation serrée pour traverser la couche au-dessus du porte-avions *Stennis*. Une fois les nuages passés, l'énorme masse métallique m'est apparue. Cette image m'a submergé quelques secondes puis tout est allé très vite. Après deux passes, j'ai reçu sur la radio l'ordre - "hook down" - de sortir ma crosse. Au tour suivant je touchais le pont, j'affichais plein gaz mais l'avion décélérait violemment. J'étais bien dans les brins. »

© MN



© C. WASSILIEFF/MN



## Focus

### La LSO School

Implantée sur la *Naval Air Station Oceana* en Virginie, cette école américaine unique au monde forme, depuis 1943, des élèves-officiers d'appontage pour armer les 11 porte-avions de la flotte américaine. Le savoir de l'appontage, riche de 100 ans d'expérience pour l'*US Navy* comme pour la Marine nationale, est un patrimoine que seules les deux marines partagent. Aux États-Unis comme en France, la majorité de la formation d'un officier d'appontage se fait en mer sous le regard d'OA expérimentés. Toutefois, les élèves doivent valider des stages au sein de la *LSO School* au fil de leur progression. Ils étudient l'histoire de l'appontage, son évolution technologique, la géométrie et l'étude des caractéristiques à l'appontage des différents appareils. Cet établissement dispose d'un simulateur unique au monde qui permet aux élèves de se familiariser avec les procédures

habituelles. L'objectif est de travailler la mécanisation et la reconnaissance de situations anormales. Chaque phase d'instruction se termine par des études de cas permettant aux élèves d'appréhender les multiples dangers de l'appontage et de discuter des stratégies et mesures adaptées pour atténuer les risques en fonction des situations.

Originaire d'Eure-et-Loir, le lieutenant de vaisseau Justin a grandi loin de l'océan. Pourtant, dès l'enfance, il est passionné par la mer et les avions. Après un DUT Mesures physiques, il s'engage dans la Marine en tant qu'élève-officier pilote de l'aéronautique navale (Eopan). Une fois la sélection en vol à l'EIP/50S réussie, il suit le cursus de pilote à Salon-de-Provence où il appréhende les multiples facettes du métier. Puis, c'est outre-Atlantique, au sein de l'*US Navy*, que sa formation se poursuit. Le temps est venu d'apponter pour la première fois sur un porte-avions. Parmi ceux qui l'ont formé, ce sont les officiers d'appontage qu'il admire. Ce jeune marin est fasciné par leur capacité à guider à l'œil nu les pilotes au bon moment pour apponter et ce, par tous les temps. Après plusieurs années à exercer en tant que pilote de Super-Étendard modernisé, il revient, en 2012 sur la base de Norfolk en Virginie, aux États-Unis, pour se former sur E2C-Hawkeye. Qualifié à l'appontage de jour comme de nuit, il rallie la flottille 4F sur la BAN de Lann-Bihoué. Il participera,

en pilotant un Hawkeye, à la plupart des missions du *Charles de Gaulle*. Son expérience de pilote d'aéronef embarqué s'étoffe et son projet de devenir officier d'appontage (OA) mûrit. À partir de 2016, il commence sa formation d'OA. À chaque période passée en mer, Justin engrange un maximum d'expérience, dans des conditions météorologiques diverses et sur des configurations d'aéronefs variées. Il évalue chaque tentative d'appontage et rédige un commentaire qui permettra au pilote d'améliorer sa technique de manœuvre. Aujourd'hui, dans le cadre d'un échange franco-américain, le lieutenant de vaisseau Justin est instructeur à l'école des officiers d'appontage de l'*US Navy* : la *LSO School (Landing Signal Officer)*. Son rôle d'instructeur ne l'éloigne pas du terrain puisqu'il vole et forme des tacticiens d'aéronautique (Tacae) et des pilotes d'E2C-Hawkeye. Cela lui permet de rester au contact de la réalité du vol et de ne pas oublier la perspective de l'appontage du point de vue du pilote.

EV2 Agathe FEILLANT



© B. ARRIARD/MN



COMMANDOS MARINE

# Maîtriser toutes les dimensions

La porte s'ouvre, sur ordre du chef largueur, les sièges se vident et se redressent : à 3 500 mètres d'altitude, tour à tour, les commandos s'élancent dans le vide sans une hésitation. Titulaire du brevet élémentaire, moniteur parachutiste ou chuteur opérationnel, tout commando Marine se doit de maintenir annuellement sa qualification au saut TAP. Pour cela, la division préparation opérationnelle de la force des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO), et plus particulièrement son bureau TAP, organise régulièrement des séances d'entraînement. Le 17 décembre, ils accueillèrent ainsi une trentaine de commandos venus effectuer les derniers sauts de l'année.

EV1 AUDE BRESSON - PHOTOS : SM CORENTIN CHARLES





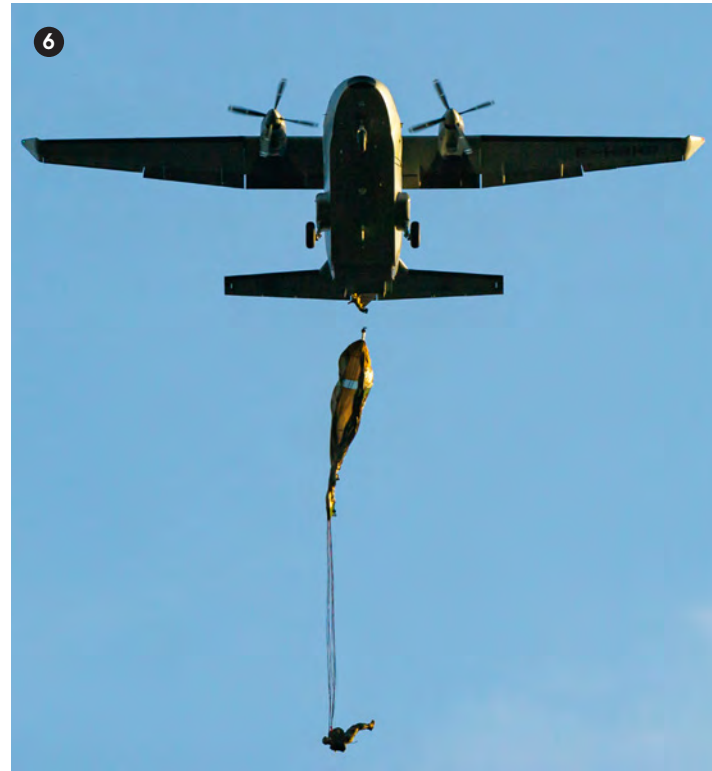
**1 C'est une obligation,** tout commando est breveté parachutiste. Après une formation élémentaire commune à l'école des troupes aéroportées de Pau (ETAP) qui leur permet de sauter en ouverture automatique (OA), certains poursuivent pour devenir chuteur. Ils sont alors formés à une autre technique de saut : l'ouverture commandée et retardée (OR). Ce 17 décembre, les OA et les OR se succèdent, sous la supervision des moniteurs parachutistes et instructeurs au saut à ouverture commandée et retardée.

**2 Après avoir récupéré un EPC** – ensemble parachute du combattant – ainsi qu'un parachute ventral de secours, chacun des sauteurs en OA vérifie son matériel et s'équipe. Une inspection supplémentaire sera réalisée par un moniteur lors du briefing pour vérifier notamment les points d'accroche du parachute et le bon positionnement des sangles.

**3 Le briefing est l'occasion de rappeler les consignes de sécurité.** Le moniteur y précise aussi aux parachutistes en OA quelle réarticulation il souhaite les voir réaliser une fois qu'ils seront au sol. Quant aux chuteurs, il s'agira pour eux d'effectuer un travail sur la cinématique de leur saut, depuis la sortie de l'avion jusqu'au poser.

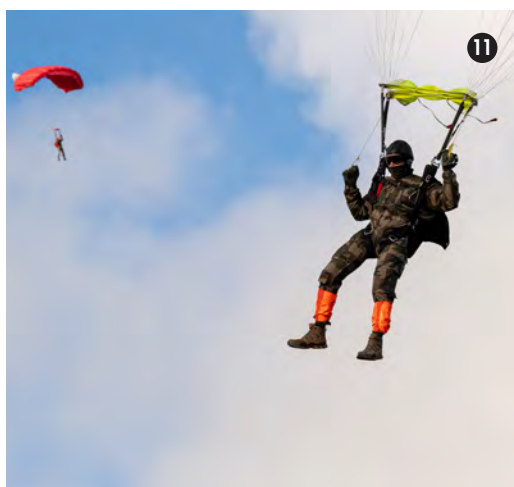
**4 Les rotations d'embarquement à bord de l'avion** sont organisées selon le type de saut pratiqué. Une répartition, appelée « avionnage », nécessaire puisque le travail en chute sous voile n'est pas le même pour tous.







10



11

**5 Pour voir sa qualification reconduite**, chaque parachutiste en OA doit effectuer un minimum de 6 sauts dans l'année. Les chuteurs ont, quant à eux, 12 sauts à réaliser annuellement. Le bureau TAP peut également accueillir et entraîner le personnel de l'école des fusiliers marins, de la flottille amphibie, de l'école de plongée et de la Cellule plongée humaine et intervention sous la mer (Cephismer) voire du personnel d'autres armées.

**6 À 300 m du sol**, au-dessus de la zone de largage, les commandos en OA quittent successivement l'avion. La sangle qui permet de déplier la voile est fixée à un câble de l'avion, sous l'œil scrupuleux du largueur, assurant l'ouverture automatique du parachute dès la sortie de la carlingue.

**7 Après une descente à 5 mètres par seconde**, les 115 m<sup>2</sup> de chaque EPC permettant au commando d'emporter son lourd matériel sont rapidement repliés. En opération, la progression pourrait ainsi continuer. Si le bureau TAP organise l'entraînement courant, il peut aussi délivrer une préparation opérationnelle plus ciblée en prévision d'une projection.

**8 Les EPC sont reconditionnés à Lorient**, au sein de l'usine de pliage, dans un environnement à la température et à l'hygrométrie rigoureusement contrôlées. Rinçage, aération, barre de visite ; à chaque étape, les équipes de fusiliers et commandos de l'usine inspectent l'état des parachutes et s'assurent de l'absence de tout corps étranger dans la voile. Premiers échelons de la sécurité des parachutistes, ils peuvent suivre les unités en opération jusqu'à être projetés avec elles sur les ouvertures de théâtre.

**9 Si le brevet élémentaire parachutiste** ainsi qu'une partie des cours de chuteur, moniteur ou largueur, sont dispensés à l'ETAP, le bureau TAP de Lorient dispose d'une licence qui lui permet de former le personnel de la FORFUSCO à l'acquisition de certaines compétences particulières. Pôle d'excellence « mer », il est en effet à même d'adapter l'usage et les procédures des troupes aéroportées aux opérations aéromaritimes. Tout commando Marine est donc formé au saut à terre comme en mer.

**10 À 3 500 m, à la sortie de l'avion**, c'est une chute libre de quelques secondes à grande vitesse qui attend le chuteur opérationnel. Stabilisé dans cette première partie de descente grâce au RSE, le ralentisseur-stabilisateur-extracteur, il déploie ensuite manuellement sa voile à l'altitude définie lors du briefing, qu'il manœuvre à l'aide des commandes situées sur les éleveurs.

**11 Avant d'embarquer**, outre son parachute et ses altimètres, chacun des chuteurs a vérifié son matériel, notamment celui relatif à la sécurité, comme les coupe-suspente ou les dispositifs anticollisions employés lors des entraînements. Vecteur de mise en place discret, les chuteurs opérationnels sont destinés à s'infiltrer furtivement jusqu'à leur zone d'action.

**12 Après chaque saut**, les chuteurs reconditionnent eux-mêmes leur parachute dans le hangar aménagé aux abords du tarmac. Ce pliage rigoureux se fait dans l'ordre inverse du déploiement de la voile et de manière à éviter toute anomalie lors de son ouverture.

**13 Disposant d'une voile plus large**, les pilotes tandem ont vocation à emmener un passager qui ne serait pas parachutiste. Ce 17 décembre, les parachutistes et les chuteurs opérationnels ont tous pu reconduire leur qualification.



12



13



## Second Empire

# La Marine dans la seconde guerre de l'opium

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Chine traverse une crise sociale et économique qui affaiblit politiquement la dynastie Qing, ce qui attise les velléités expansionnistes des Occidentaux. Combinant pressions diplomatiques et opérations militaires, ces derniers veulent obliger la Chine à ouvrir son marché. La Marine, forgée par Napoléon III en instrument d'appui à sa politique étrangère, va alors jouer un rôle central dans les manœuvres françaises en Asie orientale.



© DR

21 avril 1860, la flotte française dans le port de Sang Hai (Shanghai).

**D**epuis la fin de la première guerre de l'opium qui opposa la Chine à la Grande-Bretagne (1840-1842), le traité de Nankin garantit aux Anglais le libre commerce de l'opium et l'accès à cinq ports, dont Shanghai. Grâce à la concession territoriale du port de Hong Kong, les Anglais sont solidement implantés dans la région et la France, les États-Unis ou encore la Russie signent des accords similaires pour y renforcer leur présence.

### LA CHINE, OBJET DE TOUTES LES CONVOITISES

Ces accords sont rapidement jugés insuffisants par les Occidentaux, qui veulent forcer la Chine à s'ouvrir davantage.

En 1854, Français, Anglais et Américains demandent à négocier de nouveaux accords, mais se heurtent à une fin de non-recevoir. Pour arriver à leurs fins, les Français et les Anglais vont utiliser l'exécution du missionnaire français Auguste Chapdelaine dans la province du Guangxi (février 1856) et l'arraisonnement d'un navire anglais (*l'Arrow*) comme *casus belli*. Les Américains et les Russes se joignent à eux mais ne participeront pas, ou peu, aux opérations.

### LA DIPLOMATIE DE LA CANONNIÈRE

En novembre 1856, le contre-amiral Rigault de Genouilly prend la tête des forces navales françaises d'Extrême-Orient, une division qui doit mener des opérations coup de poing

pour faire plier la Chine. Le 28 décembre 1857, il prend d'assaut Canton avec la flotte anglaise. Il y reste jusqu'en mars 1858 avant de se diriger vers le nord avec son escadre, composée entre autres des frégates *Nemesis* et *l'Audacieuse*, des corvettes à vapeur *Primauguet* et *Phlégéton*, des transports la *Durance* et la *Meurthe* et des canonnières *Mitraille*, *Fusée*, *Avalanche* et *Dragonne*. Toujours avec les Anglais, il attaque le 20 mai les forts de Takou à l'embouchure de la rivière Pei-ho (aujourd'hui Hai He) pour ensuite remonter jusqu'à Tianjin. Face à ces démonstrations de force, les Chinois cèdent et signent le traité de Tianjin le 27 juin 1858, qui accorde l'ouverture de onze ports supplémentaires et l'établissement de missions diplomatiques à Pékin, jusque-là interdite aux Occidentaux. Alors que l'affaire paraissait entendue, les Chinois rechignent à faire appliquer le traité. La flotte qui transporte les ministres franco-britanniques se rendant à Pékin pour ratifier le traité est accueillie à coups de canon à l'embouchure de la Pei-ho, le 25 juin 1859.

Face à la résistance chinoise, Napoléon III décide d'envoyer un corps expéditionnaire, sous le commandement du général de division Cousin de Montauban, pour faire respecter le traité de Tianjin, obtenir des réparations et une concession territoriale afin que la France puisse avoir « son » Hong Kong. En décembre 1859, une flotte de 65 navires quitte la France sous le commandement du vice-amiral Charner. Elle transporte 5 590 soldats d'infanteries, 1 200 artilleurs et 311 militaires du génie. Après avoir fait escale à Singapour, la flotte française se regroupe avec celle de la *Royal Navy* à Hong Kong avant de prendre la direction de Shanghai, choisie pour être le quartier général du corps expéditionnaire. À la fin du mois d'avril, la flotte prend la direction du nord pour rallier la pointe de Tché-Fou (aujourd'hui Yantai)

GUERRE DE CHINE.



Tché-Fou.  
Reconstruction des canonniers sur la plage. — Camp français.

© DR

Camp français de Tché-Fou, reconstruction de canonniers sur la plage.

EVI THOMAS CASAUX

à l'entrée du golfe de Pé-Tché-Li (Bohai). Des troupes y débarquent pour en faire un camp de base intermédiaire. Le 25 juillet, la flotte franco-anglaise quitte Tché-Fou pour rejoindre l'embouchure de la Pei-ho. Près de 200 navires vont y mouiller pour préparer le débarquement des troupes qui doivent marcher sur Tianjin. Les premiers détachements débarquent le 1<sup>er</sup> août à Peh-Tang, au nord de la rive gauche de la Pei-ho. Ils prennent le contrôle de forts et de villages côtiers afin de faciliter le débarquement du corps expéditionnaire, qui a lieu le 14 août. Les forts de Takou (qui ont été réarmés après les opérations de 1858) et leur artillerie redoutable sont enlevés le 21 août après de féroces combats soutenus par les canons de la flotte. La route de Tianjin est ouverte. Avec le soutien de la Marine, qui utilise des canonniers et des embarcations locales pour transporter troupes et ravitaillement, le corps expéditionnaire remonte la Pei-ho et atteint Tianjin le 31 août ; elle sera prise le 2 septembre. Après l'échec d'une première tentative de négociation, les troupes franco-anglaises marchent sur Pékin, qu'elles rejoignent le 26 septembre. Le « palais d'été » de l'empereur qui a fui la ville est incendié. Les Chinois, acculés, n'ont d'autre choix que de revenir à la table des négociations. La convention de Pékin, qui met fin aux hostilités, est signée le 24 octobre. La Chine devra appliquer le traité de Tianjin, mais aussi payer des indemnités de réparation, légaliser le commerce de l'opium, réduire ses droits de douane ou encore ouvrir la circulation du Yang-Tsé-Kiang aux Occidentaux.

### UNE PRÉSENCE NAVALE FRANÇAISE RENFORCÉE

« Dans cette expédition de Chine, la Marine a bravé toutes les difficultés d'une traversée longue et dangereuse, toutes les fatigues d'un travail incessant, tous les périls de l'action avec un sang-froid, une énergie et une bravoure dignes de tous les éloges. »\*

\* Charles de Mutrécy, *Journal de la Campagne de Chine, 1859-1860-1861*, Tome 2, Dentu Éditeur, Paris, 1862, p. 63.



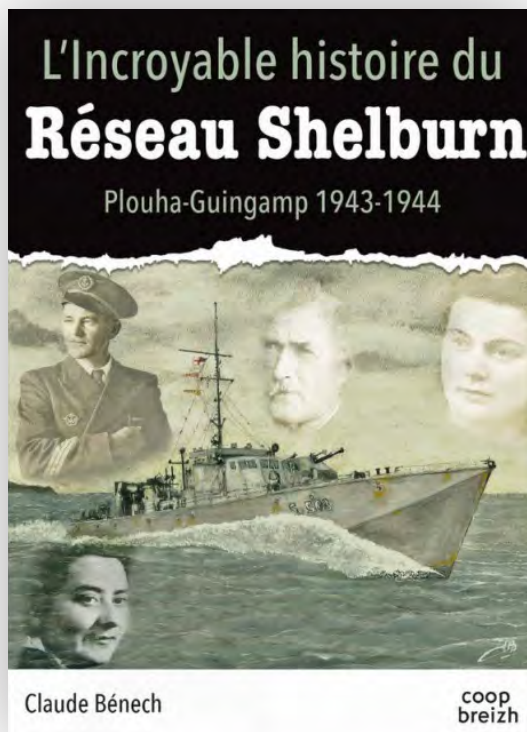
Septembre 1860, pour stopper l'avancée du corps expéditionnaire franco-anglais, une armée chinoise de 60 000 hommes se positionne pour protéger le pont de Palikao, à 12 kilomètres de Pékin. Après une bataille durant laquelle les Chinois résistent héroïquement, les troupes franco-anglaises franchissent le pont le 21 septembre.



# loisirs

Musique Livres Cinéma Expos Spectacle

AUDE BRESSON, NICOLAS CUOCO, PHILIPPE BRICHAUT



## ■ | L'Incroyable histoire du Réseau Shelburn

Huit opérations, 135 aviateurs et agents alliés exfiltrés vers la Grande-Bretagne et aucune perte, ni échec. C'est l'incroyable bilan du réseau de résistance breton *Shelburn* créé en 1943. Son objectif était de récupérer les pilotes de l'*United States Army Air Forces* et de la *Royal Air Force*, chargés de bombardier les complexes de production en Allemagne, dont l'appareil avait été attaqué par les Allemands. Les hommes qui avaient « la chance » d'être touchés au-dessus du territoire français pouvaient espérer être récupérés par des réseaux d'évasion. *Shelburn* était l'un d'entre eux. Claude Bénech dresse ici une synthèse et un recueil panoramique qui rend hommage aux acteurs bretons de cette histoire peu banale. Les sources de cette chronologie proviennent essentiellement des membres du réseau ou de leurs descendants. Quatre années ont été nécessaires à l'auteur pour recueillir leurs témoignages, des documents écrits ou dactylographiés, photographies d'époque, objets, etc. Après la guerre, les Alliés qualifièrent cette aventure de « *miracle Shelburn* » pour sa remarquable organisation face à l'obstination de l'*Abwehr* à traquer sans relâche les réseaux de Résistance dans tout le pays. « *1943 était le temps de l'extrême discrétion, du secret absolu et de l'action. Toutes ces conditions ont été réunies pour passer des abysses à l'émergence, de l'ombre à la lumière, de la soumission à l'espérance. Aujourd'hui est venu le temps de la reconnaissance* », conclut Claude Bénech. (N. C.)

L'Incroyable histoire du Réseau Shelburn, Claude Bénech, Editions Coop breizh, 2020, 160 pages, 22 €. Disponible sur le site [www.coop-breizh.fr](http://www.coop-breizh.fr)

## ■ | Voyage Marcher à Kerguelen

Partir à plus de 12 000 kilomètres de la France métropolitaine et « Marcher à Kerguelen » sous la pluie, le vent et le froid pendant 25 jours. C'est le voyage que nous propose François Garde dans un ouvrage illustré. Avec trois compagnons, dont les photographes Bertrand Lesort et Michaël Charavin, l'auteur a traversé intégralement cette île déserte du sud de l'océan Indien, à pied et en autonomie totale. Dans cette marche au milieu des animaux sauvages à travers des paysages sublimes et inviolés, François Garde va être confronté au poids du sac, aux difficultés du terrain et du climat. Une aventure unique tant sont rares les expéditions menées sur cet archipel, l'un des plus inaccessibles du globe. (N. C.)

Marcher à Kerguelen, François Garde, photographies de Michaël Charavin et Bertrand Lesort, Editions Gallimard, 2020, 288 pages, 29,90 €.



## Code Chaos Apprendre à diriger



Ce livre est une leçon de *leadership*, celle que Jim Mattis, ancien secrétaire d'État à la Défense des États-Unis, a apprise et éprouvée par l'expérience durant plusieurs décennies de commandement. Avant d'être appelé en novembre 2016 par le vice-président Mike Pence, Jim Mattis a servi plus de quarante ans comme officier dans le Corps des *Marines*. Et les différentes fonctions qu'il a assumées, d'Okinawa à l'Afghanistan, lui ont enseigné, à marche forcée, le difficile métier de mener des hommes au combat. Il raconte son juvénile désir d'aventures, la formation exigeante, la soif d'apprendre des plus aguerris, la confiance accordée par ses chefs, les revers aussi, sur lesquels il ne s'appesantit jamais, jusqu'à ses responsabilités de commandant du Centcom, le Commandement central américain pour la zone du Moyen-Orient. Suivant sa propre évolution au sein de l'armée américaine, il divise son propos en trois parties consacrées successivement aux *leaderships* direct, exécutif et stratégique. La première partie évoque une époque où il connaissait ses soldats aussi bien que ses frères. Dans la deuxième, l'ancien secrétaire d'État dévoile ce qu'implique le commandement de milliers de soldats, donnant des conseils à qui souhaite s'assurer que ses intentions sont comprises par tous. La troisième enfin est consacrée aux défis et aux techniques de *leadership* sur le plan stratégique, quand les leaders militaires s'emploient à concilier la réalité de la guerre et les aspirations des *leaders* politiques. Dans ce dernier volet, l'enseignement du commandement s'accompagne d'une réflexion sur le conflit au Moyen-Orient, réflexion que chaque leader militaire arrivé à ce niveau de commandement se doit de nourrir sur sa zone ou son domaine, selon l'auteur. (A. B.)

**Code Chaos, apprendre à diriger, Jim Mattis et Bing West,**  
Éditions Alisio, 2020, 400 pages, 24 €.

## Amers en presqu'île de Crozon Beau livre

À la croisée des chemins entre légendes celtiques et dévotion chrétienne, lande entre terre et mer, la presqu'île de Crozon continue d'inspirer auteurs et artistes. Derniers conquis par la beauté des lieux, cinq aspirants de l'École navale qui, aux côtés d'auteurs reconnus, interrogent en prose ou en vers la présence des neuf amers que sont les lieux emblématiques de la presqu'île, comme la pointe de Pen-Hir ou le manoir de Saint-Pol-Roux. (A. B.)

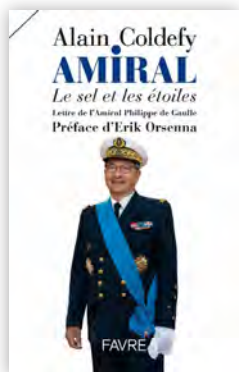
**Amers en presqu'île de Crozon, collectif,**  
Éditions Invenit, 2020, 86 pages, 20 €.



## Amiral Le sel et les étoiles

L'amiral Coldefy, ancien commandant du porte-avions *Clémenceau* et du groupe aéronaval franco-britannique lors du conflit au Kosovo est profondément attaché à la vocation maritime de la France. Dans cet ouvrage, il nous livre les réflexions qu'il tire d'une carrière passée sur les mers et dont Erik Orsenna dit dans la préface qu'elle n'a rien à envier en diversité aux multiples vies d'un félin. Une expérience riche qui a aiguisé en lui une perception fine de la stratégie internationale. (A. B.)

**Amiral, Le sel et les étoiles, Alain Coldefy,**  
Favre, 2020, 240 pages, 20 €.



## La Lune est claire La Légion étrangère au combat

En Afghanistan, en République centrafricaine, au Mali... partout où la France a décidé de se battre, le képi blanc est présent. Ceux qui le portent viennent du Népal, de Serbie, d'Afrique du Sud, de Slovaquie... tous attirés par le mythe de cette troupe unique au monde. Au cours des dix dernières années, certains ont eu rendez-vous avec la mort. C'est à eux et à tous leurs camarades légionnaires que les auteurs – neuf officiers de Légion – rendent hommage dans ce livre. (A. B.)

**La Lune est claire, La Légion étrangère au combat 2008-2018, collectif,**  
Les Belles Lettres, 2020, 312 pages, 21 €.



## Peintre de l'Air et de l'Espace ARTBOOK

Auréolé du titre de Peintre de l'Air et de l'Espace depuis 2019, Damien Charrit livre ici ses plus belles illustrations essentiellement dédiées aux avions. À travers de cet ouvrage, dans lequel sont rassemblés près de 112 dessins, il présente un ensemble de ses travaux réalisés « par un passionné, pour des passionnés ». Attachez votre ceinture, l'auteur vous embarque dans les nuages. (N. C.)

**ARTBOOK, Damien Charrit,**  
2020, 141 pages, 40 €.





**Le saviez-vous ?**

**Le Bidel**

Jean Baptiste François Bidel (1839-1909) était un dompteur et un directeur de ménagerie foraine français. Sa carrière de dompteur, débutée en Italie dans les années 1870, atteint son apogée en 1889 lors de l'exposition universelle de Paris. En 1894, il exhibe 20 lions, 8 tigres, 15 panthères, 10 ours, 7 hyènes, 5 chameaux, des loups, des singes, des perroquets...  
 À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est le dompteur le plus célèbre du pays.

Depuis « l'ordonnance de Louis XIV pour les armées navales et arsenaux de marine » datant de 1689, il y a un capitaine d'armes à bord de chaque navire. Cet officier marinier, la plupart du temps de spécialité « fusilier marin », a, entre autres tâches, celle du maintien de la discipline à bord des bâtiments.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la Marine s'équipe de cuirassés propulsés grâce au charbon et dont l'équipage dépasse souvent 1 000 hommes. Les conditions de vie y sont pour le moins « rustiques » et il faut au capitaine d'armes la volonté d'un dompteur pour y faire régner la discipline. Bidel étant le plus célèbre de l'époque, il n'y avait là qu'un pas à franchir pour que les capitaines d'armes se voient affublés du patronyme du plus renommé des dresseurs de fauves. (Ph. B.)



**ABONNEZ-VOUS !**

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :  
**ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX**  
**ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD**  
**TÉL. : 01 49 60 52 44**

Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 Localité : .....  
 Code postal : .....  
 Pays : .....  
 Téléphone : .....  
 Email : .....

Je désire m'abonner à Coles bleus  
 Prix TTC, sauf étranger (HT)  
 Je règle par chèque bancaire  
 ou postal, établi à l'ordre de :  
**Agent comptable de l'ECPAD**

Je souhaite recevoir une facture



		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
<b>Tarif normal</b>	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
<b>Tarif spécial*</b>	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(\*) **Le tarif spécial** est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.





Tégo

ENGAGÉS  
POUR TOUS  
CEUX QUI  
S'ENGAGENT



# Assurer toutes vos vies engagées

## Camille a du souffle.

Officier de marine, l'eau est son élément, la mer sa passion. Et pendant qu'elle veille sur ses enfants, **on veille à bien la protéger.**

Suivez-nous sur [tego.fr](https://tego.fr)



Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901  
SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z - 153, rue du Faubourg  
Saint-Honoré 75008 PARIS.



Photo gagnante du concours reporters images qui s'est tenu sur les réseaux sociaux de la Marine nationale.



Photographe : maître Mélanie Denniel.